
Hiver | 2015

Les Cahiers bleus

Grand Orient de Suisse – Grossorient der Schweiz
Grande Oriente di Svizzera – Grand Orient of Switzerland



Les Cahiers Bleus

*Revue des francs-maçons du Grand Orient de Suisse
Zeitschrift der Freimaurer des Grossorientes der Schweiz
Rivista dei Liberi muratori del Grande Oriente di Svizzera*

N° 80 – janvier 2015

Sommaire – Inhalt

Editorial	3
Un philosophe ; Machiavel	4
Wie können wir als Freimaurer zum Weltfrieden beitragen ?	5
Le rite suédois et la franc-maçonnerie en scandinavie	7
L’Inizio della fine o Fine dell’inizio ?	8
Diversité des Rites et des rituels	10
Le Sentier qui mène aux Indifférents	11
Aidez moi à retrouver la parole perdue	14
Notre nouvelle Loge, la R.:L.: L’Epée et la Truelle	16
De ce que nous, Francs-Maçons, sommes affranchis	18
La Grande Loge Mixte de Suisse	20
Le musée maçonnique du GODF	21
Les commissions ad hoc 2015	22
Le Rite Ecossais Rectifié	23
Le CLIPSAS	26
La communication	27
Agenda des Loges	29

Impressum GOS – Cahiers Bleus, **Editeur** : Grand Orient de Suisse : GOS – c/o Coopérative l’Acacia, avenue Henri-Dunant 14, 1205 Genève, site internet : www.g-o-s.org

Commission de rédaction : Alan Bernasconi, Philippe Lang, Heinz Mühlethaler, Alexandre Rauzy et Serge Sobczynski.

La rédaction n’est nullement responsable des documents qui lui sont envoyés. Les articles expriment l’opinion personnelle de leurs auteurs et n’engagent en aucun cas le GOS. Sauf avis contraire, les noms des auteurs ne sont pas indiqués.

Copyright : reproduction autorisée avec la mention visible de la source et l’envoi d’un justificatif.

Appel à la raison et à la tolérance

Toute puissance ou Obédience maçonnique digne de ce nom se base sur des principes généraux hérités des Constitutions d'Anderson. Certes, nos constitutions, nos règlements ou statuts diffèrent d'une Obédience à une autre, mais les objectifs principaux restent à chaque fois les mêmes ; le principe de la fraternité, d'être un ordre initiatique, de travailler au perfectionnement de l'individu et à l'amélioration constante de la condition humaine se retrouvent dans les esprits de chacun et ces fondements sont nobles, peut-être encore plus aujourd'hui qu'au 18^{ème} siècle.

Alors pourquoi cette rivalité ancestrale entre le courant dit « régulier » contre celui appelé « libéral », d'ailleurs toute Obédience se considère comme étant régulière et toutes les Obédiences sont de philosophie libérale. La problématique entre les Jacobites et les Hanovriens a certainement influencé la complexité de l'idée de régularité maçonnique, mais ce phénomène se déroula à la fin du 17^{ème} et début du 18^{ème} siècle. Même la Grande Loge Unie d'Angleterre a connu son schisme en 1751 entre « Anciens » et « Modernes », mais la fraternité, l'intelligence et la raison de plusieurs Frères a permis une fusion en 1813 déjà.

Loin de moi l'idée de vouloir fusionner des Obédiences, mais la reconnaissance mutuelle doit faire son chemin, nous devons reconstruire les ponts qui nous permettront d'avancer en ce 21^{ème} siècle, de mettre en place une véritable Chaîne d'Union fraternelle afin de redonner le lustre des idées novatrices de nos ancêtres. Le monde bouge, la société évolue, nous voyons tous que la barbarie humaine ne fléchit pas, nous n'avons pas le droit de laisser le monde s'égarer et il est de notre devoir que nos capacités réflexives ne restent pas autocentrées dans nos courants idéologiques, mais apprenons à mieux connaître et comprendre le monde, en commençant pas nous comprendre et nous accepter tels que nous sommes, avec nos qualités et nos défauts.

Nous devons absolument rallumer les laboratoires d'idées et de progrès pour cette humanité qui nous est chère, mais nous aurons plus de force, plus d'intelligence, plus de reconnaissance si nous arrivons à le faire tous ensemble, d'une même voix, d'un même cœur.

Certes, il y a des divergences sur les exigences entre les Obédiences dites « régulières » et les Obédiences dites « libérales » ; ces différences existent aussi à l'intérieur des groupes eux-mêmes et ceci n'empêchent en aucun cas de travailler sur des sujets bien précis tous ensemble. De plus, mon souhait n'est pas de savoir qui a droit à ceci ou cela, mais que tous nous admettons que les autres ont aussi de bonnes intentions, une philosophie juste et parfaite et que ces diversités peuvent nous apporter un réel renouveau pour le bien de l'humanité.

La maçonnerie reste une vraie chance dans un monde dissocié, déchiré, déshumanisé et trop facilement violent. Nos modèles, par leurs complexités, par leurs richesses et par leurs diversités sont une aubaine pour trouver le bonheur et garder l'espoir dans l'Homme.

La sagesse maçonnique, même à une époque où nous vivons une grande évolution, doit nous permettre de garder la sérénité, le pavé mosaïque faisant son office de garde fou dans nos réflexions. Nous voulons tous essayer d'améliorer constamment la condition humaine et rechercher la conciliation des contraires, unir les hommes dans la pratique d'une morale universelle en sachant garder le respect de la personnalité de chacun, ceci est notre droit et notre devoir.

Darwin disait déjà en son temps : « Les espèces qui survivent ne sont pas les plus fortes ou les plus intelligentes, mais celle qui s'adaptent le mieux aux changements ». Alors je lance cet appel à toutes les Obédiences, sachons en ce 21^{ème} siècle nous adapter aux évolutions souhaitées par un nombre très importants de Frères et mettons nos égos de côté. La Paix doit commencer entre nous. Soyons conscient que demain existera et que nous pouvons avoir une influence sur lui est un objectif qui devrait nous accepter tous comme nous sommes.

Philippe Lang, Grand Maître

Ce texte est envoyé à diverses Obédiences, dont la Grande Loge Suisse Alpina, la Grande Loge Unie d'Angleterre.

Un philosophe

Machiavel

Nicolas Machiavel, né le 3 mai 1469 à Florence et décédé à l'âge de 58 ans toujours à Florence est un penseur italien de la Renaissance, philosophe et théoricien de la politique.

L'histoire de notre temps enseigne que seul ont accompli de grandes choses les princes qui ont fait peu de cas de leur parole et su adroitement endormir la cervelle des gens ; en fin de compte, ils ont su triompher des honnêtes et des loyaux. Sachez donc qu'il existe deux manières de combattre : l'une par les lois, l'autre par la force. L'une est propre aux hommes, l'autre appartient aux bêtes ; mais comme très souvent la première ne suffit point, il faut recourir à la seconde. Machiavel, le Prince, XVIII.

La situation politique de l'Italie, alors déchirée en une vingtaine de principautés, est une donnée fondamentale pour comprendre la pensée politique de Machiavel. Père de la philosophie politique moderne, il propose une théorie pratique de l'établissement d'un Etat et de son gouvernement durable. La figure du Prince qui incarne le pouvoir est elle aussi envisagée d'un point de vue pragmatique : ses qualités morales et humaines importent moins que sa capacité à se faire craindre, donc obéir de ses sujets. Mais la postérité qui ne retient du machiavélisme que la formule lapidaire selon laquelle « la fin justifie les moyens » néglige que dans l'anthropologie pessimiste qui est la sienne, la fin poursuivie est aussi la seule voie d'accès à une forme de moralité pour l'homme. Du reste, les positions de celui qui fut le conseiller de César Borgia et de Pier Soderini ont peut-être choqué ses contemporains, elles n'en semblent pas moins toujours terriblement d'actualité.

Le réalisme politique

Machiavel est le premier penseur du politique qui ne lui assigne pas pour fin une norme morale supérieure telle que la justice ou le bien. Sa réflexion portant sur la manière de fonder un Etat et d'inscrire son existence dans la durée, c'est aux gouvernants qu'elle s'adresse et



non au citoyen. Il s'agit pour lui d'exposer de manière objective « comment on acquiert la souveraineté, comment on la garde, comment on la perd ». Etayée sur l'observation de l'histoire et les enseignements que l'on peut en tirer, ayant pour objectif de dégager les lois universelles d'un art de gouverner, la démarche de Machiavel donne au politique une dimension technique. Il doit d'abord être pragmatique : « Qu'un Prince se propose pour son but de vaincre et de maintenir l'Etat : les moyens seront toujours estimés honorables et loués de chacun ». Parce qu'il identifie l'Etat au bien commun,

il y a pour Machiavel une raison d'Etat qui prime sur toute cause individuelle et même sur la morale : par exemple, du point de vue du but qui était le sien, à savoir fonder la monarchie, Romulus a bien fait de tuer son frère Remus. Il doit bien sûr s'en abstenir lorsque la stabilité de l'Etat n'en dépend pas, mais le Prince peut donc de plein droit se dispenser d'obéir à ses propres lois lorsqu'il n'a pas le choix.

Pour durer, le Prince doit ensuite s'appuyer sur la division de ses sujets : « Dans toute République, explique Machiavel, il y a deux partis : celui des grands et celui du peuple ; et toutes les lois favorables à la liberté ne naissent que de leur opposition ». Le Prince doit se faire de cette opposition une alliée lui permettant de déléguer un peu de son gouvernement aux deux partis eux-mêmes. Le gouvernement d'un seul n'est possible qu'à condition d'instaurer la tyrannie, qui n'est pas pour Machiavel un mode de gouvernement souhaitable car l'histoire montre qu'il n'est pas pérenne : le Prince doit donc tirer parti des divisions qui opposent ses sujets.

Le Prince

La personnalité du prince est fondamentale dans l'exercice du pouvoir. Investi de l'intérêt général, son statut est tout à fait différent de celui d'un individu particulier – il est entre autre chose dispensé de l'obéissance à ses propres lois. Mais il doit pour cela avoir des qualités : la « fortune », qui ne dépend pas de lui, et la *virtù* qui en dépend. La première est un ensemble de conditions objectives, d'événements qui font qu'un prince devient Prince. On appellerait cela volontiers aujourd'hui son « facteur chance ». mais celui-ci ne serait rien sans la capacité instinctive qu'a le Prince, la *virtù*, à réagir à chaque événement de manière à provoquer sa propre fortune, à l'anticiper pour s'en servir, à convertir chaque chose inattendue ou nouvelle en catalyseur de ses objectifs politiques. A vrai dire, Machiavel décrit ce qui est toujours considéré comme le propre du talent d'un homme politique, « avoir un esprit disposé à tourner selon que les vents de Fortune et les variations des choses le lui commandent ».

Machiavel pose ensuite les rudiments de la communication politique : le Prince doit se faire aimer de ses sujets, mais il doit aussi en être craint. Il faut qu'ils le considèrent comme juste et puissant, ce qui suppose de la part du prince un savant dosage de rigueur et de bonté, du moins en apparence : « Il n'est pas

nécessaire à un prince d'avoir toutes les qualités, mais bien qu'il paraisse les avoir ».

Quelles que soient les mesures que lui impose la raison d'Etat, et surtout lorsque celles-ci, au nom du bien commun, vont à l'encontre de la justice établie par les lois, le Prince doit toujours garder présent à l'esprit qu'il est en permanente représentation et qu'il doit pouvoir justifier tout acte cruel d'une raison susceptible de rallier le peuple à sa légitimité.

Une anthropologie désabusée

Quiconque veut fonder un Etat et lui donner des lois doit supposer d'avance les hommes méchants ». Si le Prince est amené à utiliser la ruse et la violence parfois, c'est parce que les hommes ne sont pas capables de vivre selon les lois. Ils doivent y être contraints par le

pouvoir du Prince, c'est-à-dire par la crainte qu'il leur inspire. Machiavel pense que la nature humaine est ainsi faite qu'elle n'est capable d'aucun progrès par elle-même : le moteur de l'histoire est le politique, qui agit sur ses sujets en les rendant obéissants aux lois. L'homme trouve ainsi dans le statut du sujet la seule moralité, socialement sanctionnée, dont il s'avère réellement capable, celle-ci fût-elle dans un premier temps solidaire d'un sentiment de peur, le machiavélisme rejoint ainsi la destination éthique des politiques fondées sur un ordre transcendant : il n'y a pas de morale là où il n'y a pas d'Etat.

P. Alexander

Sources : Le Prince (1513), Histoire de Florence (1521-1525) et Discours sur la première décade de Tite-Live (posthume, 1531)

Wie können wir als Freimaurer zum Weltfrieden beitragen ?

Meinen Bauriss handelt heute von einer Utopie, die eigentlich keine sein sollte. Wir Freimaurer haben alle Werkzeuge und Instrumente zur Verfügung um zu einer besseren Welt beizutragen.



Alle Freimaurer, die ich kenne, wissen wie man das Wort "Frieden" schreibt und viele kennen auch seine Bedeutung, aber jeder von ihnen deutet den Begriff anders . Versuchen wir also vorerst zu einer einheitlichen Definition zu gelangen.

Frieden bedeutet: Harmonie zwischen den Menschen, den Völkern, den Religionen, den Sprachgruppen und den Minderheiten. Um diese Harmonie wirklich zu leben, muss man sie zuallererst in sich selbst verspüren und nicht erwarten, dass man sie aus seinem Umfeld sozusagen konsumieren kann. Der Schlüssel dazu ist die Kommunikation, ein Vorgang, den viele als etwas Verdächtiges ansehen, weil er von jedem verlangt, sich zu öffnen und seinen wahren Charakter zu zeigen.

Wenn wir mit uns selbst nicht im Reinen sind und das innere Gleichgewicht vermissen lassen, wie könnten wir dann zum Weltfrieden beitragen? Der Frieden ist eine Verpflichtung, die wir mit uns selbst eingehen: wenn wir ihn nicht in uns verspüren, wie sollen wir Frieden dann verbreiten?

Es wäre vor allem auch an der Zeit, dass wir, Freimaurer aller Länder und aller Obedienzen, Frieden zwischen uns einkehren lassen. Hören wir doch auf mit unseren Auseinandersetzungen darüber, wer die einzig wahre Maurerei vertritt!

In diesem Sinne wurde die UFL (Universelle Freimaurer Liga), als Werkzeug einer weltweiten Verständigung, 1905 gegründet, genauso wie die Sprache Esperanto, die im Jahr 1887 in Polen ihren Ursprung fand und von Ludwick Zamenhof erfunden wurde. Im selben Jahr 1905 fand der erste Esperanto-Weltkongress statt, der zur besseren Völkerverständigung hätte führen sollen. Und wo stehen wir heute, über 100 Jahre später?

Die einzig echte Entwicklung die stattfand war der Technologische Fortschritt. Hat dies irgendetwas zu einer positiven Evolution des

Menschen beigetragen? Die ausserordentlichen technischen und wissenschaftlichen Fortschritte sind das Resultat der menschlichen Intelligenz. Sie müssten nur in den Dienst aller gestellt werden um zu einer Erneuerung der Qualität humanistischer Werte beizutragen.

Es handelt sich darum eine weltweite, lebendige, gerechte und verantwortungsvolle Demokratie zu entwickeln – die sich an den grossen ethischen und spirituellen Traditionen orientiert – es gilt der Faszination von Gewalt, der Intoleranz und der materiellen Besessenheit gegenüberzustellen und auf die Machtausübung gegenüber den Parias (Aussenseiter) der Völkerfamilie zu verzichten.

Wir sprechen gerne vom Frieden und setzen voraus, dass wir Freimaurer die Bedeutung dieses Begriffs kennen. Wir sollten aufhören uns dabei in Sicherheit zu wiegen. Für uns Freimaurer aller Richtungen ist das Wort Frieden eher Symbol als Realität.

Integrismus und Materialismus bewirken Hass und schädigen das Gefüge der Menschheit. Die Barbarei, welche die Menschheit bedroht, kommt nicht von aussen

sondern ist in uns selbst. Eine Änderung unserer Persönlichkeit und unseres Verhaltens, basierend auf einer Erziehung zur Selbstverantwortung und muss die soziale Transformation unterstützen.

Um diesen Herausforderungen auf ethische und weltbürgerliche Art und Weise gerecht zu werden, muss in zwei Richtungen gearbeitet werden:

Die erste Aufgabe ist die Erziehung von mündigen Bürgern, als Basis einer weltweiten Demokratie. Diese ist notwendig, um auf einer legitimen, demokratischen Grundlage jene Reglemente zu Ökologie und Ökonomie, zu Gesundheit und Gesellschaft zu verabschieden, die unentbehrlich geworden sind.

Die zweite Aufgabe ist es, den ethischen Unterbau für dieses demokratische Projekt zu schaffen, der heute noch fehlt. Die Demokratie besteht eben nicht nur aus dem Wahlrecht und der



Machtposition eines Volkes sich selbst zu regieren: Wahlen können manipuliert werden oder von Diktaturen missbraucht werden. Völker, die ihren allzu patriotischen Leidenschaften und ihren Ängsten ausgeliefert sind, können relativ einfach zu Krieg und Unterdrückung Dritter aufgestachelt werden.

Die Weltdemokratie muss auf einem "Weltethos" aufbauen das den gemeinsamen Werten verpflichtet ist: der Unverletzlichkeit des menschlichen Lebens, dem Respekt vor der Würde des Menschen, der Verantwortlichkeit gegenüber kommenden Generationen sowie auf Gegenseitigkeit: " Was du nicht willst, dass man Dir tut, das füge keinem andern zu".

Um die Wissenschaften, die Wirtschaft und die Technologie in den Rang von Mitteln zurückzustufen (und sie nicht als Ziele zu betrachten) dürfen die Anforderungen zum Bau einer weltweiten Zivilisation weder zum Spielball von Interessenskonflikten werden, noch sich der Diktatur der Medien unterwerfen und sich auch nicht kurzfristigem taktischen Druck beugen.

Es scheint mir deshalb erforderlich eine Verfassung für einen

internationalen ethischen Rat vorzuschlagen und zu unterstützen, der mit den folgenden Aufgaben betraut wäre:

Überwachung der hauptsächlichen Gefahren und Risiken für die Menschheit mit den entsprechenden Alarmsystemen. Erfassung von Unterscheidungskriterien, besonders ethischer Natur, um kontraproduktive Massnahmen zu erkennen

Beratung von Regierungen und internationalen Institutionen um die Entscheidungsprozesse zu erhellen

Ein solcher Rat müsste Forscher und Menschen mit schöpferische Gaben umfassen, Menschen die im maurischem Geist handeln - d.h. arbeiten, nachdenken um zu verstehen- Menschen mit der Bereitschaft sich zu investieren und sich auch in Frage zu stellen. Nur so könnten sie den Anforderungen gerecht werden. Welche Anforderungen? die Suche nach Wahrheit, Gerechtigkeit, Gleichberechtigung und Harmonie als den Elementen eines wahren und dauerhaften Friedens.

Heinz E. Mühlethaler

Alles für die Loge und den Freimaurer / Tout pour la Loge et les Franc-Maçons!

Wir produzieren Abzeichen und Regalia, auch nach Wunsch! / Nous fabriquons des médailles et des décorations!

Direkt aus der Schweiz / Directement de la Suisse

www.fm-shop.ch

Urs Zimmerli · Tel. 071 430 03 32 · email: info@fm-shop.ch

Le rite suédois et la franc-maçonnerie en scandinavie

Les pays scandinaves, c'est-à-dire la Suède, la Norvège et le Danemark, sont des modèles pour les féministes, mais pas en franc-maçonnerie. Malgré la modernité des pensées scandinaves, le parlement norvégien a aboli qu'en mai 2012 la disposition constitutionnelle faisant de l'Eglise évangélique luthérienne une religion d'Etat, ceci pour donner un exemple. Très difficile de vous parler des Obédiences féminines, mais la mixité est possible via la fédération du Droit Humain qui regroupe dans ces trois pays 5 loges en tout.

L'Ordre norvégien des francs-maçons « den Norske Frimurerorden » est la principale obédience maçonnique de Norvège. Elle compte pas moins de 100 loges pour 19'000 Frères, soit une moyenne de 190 Frères par loge. Cette Obédience est reconnue, comme ses consœurs suédoise et danoise, par la Grande Loge Unie d'Angleterre.

L'Ordre danois (Den Danske frimurerorden) est très moderne, même si les Sœurs n'existent pas, et souvent très jeunes sont les nouveaux Frères, dès 21 ans, mais toujours avec l'obligation d'être baptisé. La Grande Loge de Suède, fondée en 1761 compte 15'000 membres.

Il semble que la Maçonnerie ait pénétré en Suède vers 1730, en provenance d'Angleterre après avoir transité par la France. En 1735, on relève la création d'une première Loge à Stockholm qui, par la suite, prit le nom de « Den Nordiska Första » (*La Première [Loge] Nordique*). Cette Loge travaillait aux trois premiers grades. La première Loge de Saint André date de 1756. Elle travaillait aux 4ème, 5ème et 6ème grades et adopta plus tard le titre distinctif de « Den Nordiska Cirkeln » (*Loge du Cercle Nordique*).

Le Rite Suédois, appelé aussi scandinave, apparaît au début de 1759. Il comporte actuellement dix grades subdivisés en trois groupes plus un onzième dit suprême. Ce rite fut réglé en 1780 par une commission placée sous la direction du duc Carl von Södermanland, le futur roi Charles XIII.

Les trois premiers grades sont analogues à ceux de la Maçonnerie de St Jean des autres pays. Les trois suivants (IV à VI) sont inspirés du RER de Saint André : les deux premiers sont conférés simultanément au cours d'une même cérémonie, tandis que le troisième l'est ultérieurement. Le Frère qui a accédé au VIème degré peut être reçu, après un certain délai d'attente, dans la subdivision suivante, le Chapitre. Les quatre degrés capitulaires sont conférés par la GL provinciale ; ce sont tous des grades chevaleresques comportant un titre particulier et le septième tient lieu d'introduction au Chapitre.

Le « Fondé de pouvoir » du Grand Maître préside le Suprême Conseil de l'Ordre maçonnique suédois qui se compose des Officiers supérieurs de l'Ordre ainsi que des sept Grands Maîtres provinciaux et du Maître de Chapelle de Finlande. Tous sont porteurs du XIème degré.

En 1811, le roi Charles XIII créa l'Ordre civil royal qui

n'était conféré qu'à des Francs-Maçons ayant atteint le XIème degré. Les Vénérables des Loges de St Jean et de St André sont, dans la plupart des cas, revêtus du Xème grade et portent les décors de leur rang dans l'exercice de leur Office. Lors de toutes les Tenues, on arbore les marques extérieures (cordon et tablier) de son grade. Aucun Officier ne doit avoir dépassé l'âge de 75 ans. En principe, le Vénérable et les autres Officiers ne restent pas dans leur fonction au-delà de six



années. Les locaux maçonniques de Suède comportent fréquemment plusieurs pièces (Temples, salles etc.) ce qui ne manque pas d'impressionner les récipiendaires lors de leur initiation.

Une particularité de la Maçonnerie scandinave réside dans les associations fraternelles qui obéissent à une réglementation formelle. A l'exception du grand Stockholm, on les rencontre dans la plupart des cas dans les petites agglomérations qui ne comportent pas de Loge. Ces associations jouent un rôle important en tant que Loges d'instruction et connaissent un rituel rigoureux ; les Officiers et les Frères présentent des conférences et débats sur des sujets maçonniques. Bien entendu, les membres de ces associations doivent être affiliés à une Loge de St Jean, de St André ou à un Chapitre.

Le Rite Suédois décrit plus avant est également pratiqué en Norvège, au Danemark, et en Islande et, dans une certaine mesure, dans les Loges finnoises parlant le suédois. On peut affirmer, qu'exception faite de la langue, le rite suédois est dans sa forme et dans le contenu des rituels le même pour tous les pays scandinaves. Comme déjà dit, il comporte onze grades mais le passage de l'un au suivant n'est pas automatique.



En plus d'une participation assidue aux travaux, on exige des Frères la preuve qu'ils possèdent une bonne connaissance de la Maçonnerie. En réalité, il faut compter plusieurs années pour obtenir une promotion dans un grade supérieur. Le rite, resté actuel jusqu'à nos jours, est celui qui fut instauré en 1800. Toutes les Loges de St Jean ou de St André ainsi que les Chapitres jouissent d'une certaine autonomie, tout en

restant soumis à l'autorité du GM provincial. Mentionnons encore, qu'à l'exception de la GL finlandaise qui travaille en finnois et ne relève pas du système suédois, tout comme la « Freimaurerlauget » du Danemark et la « Polarstjernen » d'Oslo, la Maçonnerie des pays scandinaves est fortement imprégnée par le christianisme. Tout candidat doit se faire connaître comme chrétien s'il veut être reçu.

Les relations entre l'Ordre et la Couronne remontent à 1770, lorsque le roi Gustave III et ses deux frères, les ducs Charles (qui deviendra le roi Charles XIII) et Frédéric-Adolphe furent initiés. La GL de Suède s'est constituée en 1760 ; en 1774, le duc Charles en devint le GM. En tant que tel, il garda cette charge jusqu'à sa mort en 1818. Tous les rois qui succédèrent à Charles XIII furent les GM jusqu'à Gustave VI Adolphe inclus. Son fils aîné, Gustave Adolphe, périt lors d'un accident d'aviation en 1947, alors que son propre fils, l'actuel roi Charles XVI Gustave, n'avait que 9 mois. Lorsque le roi Gustave VI Adolphe mourut en 1973, son fils cadet, le prince Bertil, duc de Hallande, devint le nouveau GM. A sa mort en 1997, la lignée des GM de sang royal s'interrompt. Depuis 1973, année où Charles XVI Gustave monta sur le trône, ce dernier devint le protecteur de l'Ordre.

Depuis 1997, tout comme au Danemark, en Norvège et en Islande, la charge de GM est assumée par une personnalité issue de la bourgeoisie. Le premier « roturier » ayant accédé à ce poste est l'industriel Gustaf Piehl. Depuis novembre 1997, l'Ordre maçonnique suédois compte une Loge de recherche « Carl Friedrich Eckleff » forte de 27 membres actifs.

L'Inizio della fine o Fine dell'inizio?

Prometto e giuro... Finalmente giuro... Di cosa si tratta? Pur conoscendo il significato dei verbi promettere e giurare, preferisco servirmi di un vocabolario per centrare il cuore del contenuto che entrambi racchiudono.

Alla voce del verbo promettere si legge: *“annunciare ad altri la propria intenzione di fargli o dargli qualche cosa a lui gradita o da lui chiesta, o comunque impegnarsi a fare qualche cosa, a tenere un dato comportamento.”*

Seppur la lingua italiana può dar luogo a molteplici interpretazioni, in questo caso il significato credo sia molto chiaro e diretto. Nel promettere dunque, si presuppone la volontà di impegnarsi ad eseguire un qualcosa, specificatamente *gradita o richiesta* dallo stesso soggetto. Emerge, a questo punto, un fattore non di poco conto: la totale mancanza di costrizione nel fare, adempiere, svolgere l'azione - condizione oggetto della promessa.

Vediamo ora il significato che corrisponde al verbo giurare: *“dal latino iurare: dichiarare, affermare, promettere qualcosa con giuramento. Con quest'ultimo s'intende pronunciare un'affermazione solenne mediante la quale si chiama la divinità come testimone della verità di quanto si afferma o della lealtà di quanto si promette.”*

Snocciolati i significati dei due verbi è facile comprendere che nel pronunciare la formula *“Prometto e giuro”* ci si impegna a soddisfare un determinato impegno - desiderato da noi stessi - maggiormente

amplificato da una formula rituale. Il tutto conferisce una certa sacralità alla stessa promessa, in quanto la fase del giuramento va a rafforzare l'impegno assunto, peraltro già contratto nella fase del promettere.

Dopo questa breve premessa, apro la mia riflessione. La suddetta formula, inevitabilmente ci porta col pensiero al giorno della propria Iniziazione: momento più bello per un Neofita e sicuramente più gioioso per i Fratelli che vedono arricchire la Loggia di un nuovo elemento. Entrando nello specifico si deduce che, aldilà della felicità che la cerimonia di Iniziazione massonica suscita tra i Fratelli, essa conferisce perentoriamente un duplice impegno:

- nei confronti dell'Iniziato;
- nei confronti dei Fratelli che ne hanno permesso l'ammissione.

L'Apprendista, divenuto membro della Loggia, inizia così un Cammino certamente contrassegnato dal sacrificio, ma volto ad un fine nobile: la Conoscenza di Se stesso per tentare di estirpare nella nostra società, oramai arida, il seme dell'Ignoranza. Questa è la *vera ratio* che "dovrebbe" spingere il Neofita nella sua ricerca. Il condizionale è d'obbligo!

Sovente accade che, dopo essere ricevuto Massone, l'armoniosa e gloriosa allegoria della costruzione del Tempio viene interpretata con la funesta (e molto dispendiosa!) realizzazione di un sontuoso e appariscente palazzo peraltro vuoto dentro. Un po' come nella celebre poesia del Fratello Antonio De Curtis: il Marchese "Signore di Rovigo e di Belluno ardimentoso eroe di mille imprese" e il povero netturbino Don Gennaro. Anche dopo la Morte il marchese resta ancorato al blasone, ai gioielli che simboleggiano i metalli, supportato del fatto ch'egli appartiene ad un mondo, in realtà effimero, che pensa ancora possa dargli gloria. E' invece Don Gennaro a fare scuola al rampante marchese: "entrando per questo cancello hai fatto un punto", colui che appartiene veramente alla Morte non sciupa il tempo a dialogare sulle questioni banali dei vivi.

Cari Fratelli seppur dalla Morte Iniziatica nasce un Uomo nuovo, al quale sono concessi tutti gli strumenti di lavoro che deve utilizzare su Se stesso, spesso questa condizione viene ribaltata. Come per magia, invece di smussare la propria Pietra, si pensa a quella degli altri; l'auto-critica diventa giudizio; l'Ego prende forza rispetto al Sé.

E' proprio in questi casi che la Libertà si intende come libertinaggio, l'Eguaglianza come appiattimento e la Fratellanza risulta essere vincolo/veicolo per raggiungere le proprie ambizioni profane. Cosa resta dunque della formula con la quale ci si inchina difronte al Grande Architetto dell'Universo?! A voi il commento...

Riporto di seguito un passaggio, a mio avviso chiarificatore, tratto da *Considerazioni sulla Via Iniziatica*, di René Guénon:

"...il collegamento ad una organizzazione tradizionale regolare è sufficiente per l'iniziazione virtuale, mentre, il lavoro interiore che ne consegue concerne proprio l'iniziazione effettiva; insomma, questa è a tutti i suoi gradi lo sviluppo " in atto " delle possibilità cui l'iniziazione virtuale dà accesso.

Questa iniziazione virtuale è dunque l'iniziazione intesa nel significato più stretto del termine, vale a dire come una " entrata " o un "principio"; il che, bene inteso, non significa minimamente che essa possa essere considerata come qualche cosa di sufficiente a se stessa, ma

soltanto come il punto di partenza necessario per tutto il resto; quando si è entrati in una via, bisogna altresì sforzarsi di seguirla, ed anzi, se è possibile, di seguirla fino in fondo. Si può riassumere tutto in poche parole: entrare nella via è l'iniziazione virtuale; seguire la via è l'iniziazione effettiva; disgraziatamente, di fatto, molti restano sulla soglia..."

"...ricorderemo che l'iniziazione è essenzialmente una trasmissione, ed aggiungeremo che un tal fatto può intendersi in due modi differenti: da una parte, trasmissione di una influenza spirituale, e, d'altra parte, trasmissione di un insegnamento tradizionale. E' la trasmissione dell'influenza spirituale che dev'essere soprattutto considerata, non soltanto perché deve logicamente precedere ogni insegnamento (il che e' troppo evidente quando si comprende la necessità del collegamento tradizionale), ma anche e principalmente perché proprio questa trasmissione costituisce essenzialmente *l'iniziazione* in senso stretto, sicché, se non dovesse trattarsi che di iniziazione virtuale, tutto si potrebbe insomma limitare a ciò, senza nemmeno porsi la questione di aggiungervi ulteriormente un insegnamento qualsiasi."

Cari Fratelli, sono fermamente convinto che noi, in quanto Iniziati, abbiamo una marcia in più rispetto agli'altri. Ciò non vuol dire che siamo migliori o superiori, bensì che siamo coloro i quali hanno scelto di "sacrificarsi" per la Conoscenza. Anche se questo lavoro, da affrontare con pazienza certosina, è molto duro gioiremo per la meta decorosa che lo contraddistingue.

Tengo a sottolineare che il *modus operandi* di alcuni non offusca tutti i Fratelli che, dopo aver ricaricato le proprie Energie nei Lavori all'interno del Tempio, ogni giorno sacrificano il proprio tempo nella trincea del Mondo Profano nel tentativo di "*edificare templi alle virtù e scavare profonde e oscure prigioni al vizio*".

Concludo rimarcando fermamente che il mio intento in queste poche righe non è fare la caccia alle streghe, (né tantomeno dar loro maggiore importanza) bensì porre l'accento su un concetto molto importante: l'approccio alla Via Iniziatica.

Riuscire a trovare la strada maestra per riappropriarsi dell'equilibrio che ci deve condurre nel percorso verso la Verità. La Massoneria è una delle vie: essa può dare la cornice, ma il quadro dobbiamo dipingerlo da soli.

Diversité des Rites et des rituels

Beaucoup de Maçons peu expérimentés ou fraîchement entrés dans l'Ordre maçonnique semblent troublés, voire perturbés, lorsqu'ils visitent d'autres Loges, par ce qui leur paraît, de prime abord, constituer des différences considérables entre les rituels qu'ils connaissent et ceux dont ils font la découverte, s'étant imaginé sans doute que toutes les Loges maçonniques du monde pratiquaient les mêmes rituels que leur Loge-mère. Ils prennent très vite la mesure de leur erreur mais ils ne savent pas d'emblée qu'il ne convient pas d'évaluer les pratiques rituelles d'autrui à l'aune de celles qui caractérisent leur environnement maçonnique propre et qu'il est véritablement aberrant de porter des jugements de valeur sur la base de leur expérience personnelle.

Non seulement seront-ils amenés à découvrir, au fil du temps, ce qui distingue les Rites en tant que « systèmes » ou « régimes » mais encore relèveront-ils l'ampleur de l'éventail des variantes au sein d'un même Rite.

Nous ignorons pratiquement tout des rituels maçonniques pratiqués à

l'aube de ce que nous appelons la «Maçonnerie spéculative». Sans doute parce qu'il était d'usage de les mémoriser pour éviter d'en laisser des traces écrites. En revanche, nous pouvons imaginer, sur la base des textes les plus anciens qui nous sont parvenus, qu'ils étaient plus catéchétiques, sensiblement plus courts et moins « dramatisés » que ceux qui ont fait l'objet des premiers « régulateurs » d'où sont issus les rituels en usage actuellement.


Que les Rites anglais ignorent le cabinet de réflexion et les épreuves par les éléments, que le Rite Français Groussier se caractérise par un dépouillement exemplaire, que le Rite Écossais Rectifié soit profondément ancré dans les références chrétiennes comme le Rite de Memphis-Misraïm l'est dans la symbolique égyptienne, tout cela ne peut que susciter l'étonnement du jeune Maçon habitué au Rite Écossais Ancien et Accepté. Son questionnement s'amplifiera lorsqu'il prendra connaissance des innombrables variantes issues des Rites de Schroeder, de Fessler, ou de Ruchon, des emprunts au Rite Écossais Rectifié ou au Rite Français

ou des apports qui proviennent d'aménagements plus « locaux » dus à des ajouts, des suppressions, des retouches d'écriture. Les variantes rituelles à l'intérieur d'un même Rite, aussi importantes qu'elles puissent paraître à première vue à la faveur de la fréquentation des Loges, ne témoignent en fait que d'une diversité d'« habillages » qui, comme le terme l'indique, se rapportent à la seule superficialité des choses.

Les « enjolivements » particuliers que sont les variantes d'un même Rite aussi bien que les caractères spécifiques des Rites eux-mêmes en tant qu'ensembles cohérents et relativement homogènes de rituels, ne devraient pas troubler les nouveaux venus dans l'Ordre maçonnique. Correctement guidés par leurs aînés, ils comprendront que les Rites se présentent comme des véhicules particuliers d'une même Tradition à l'instar des rayons d'un cercle qui convergent vers un centre commun et que la diversité apparente et nécessaire constitue un facteur de pérennité par son adaptabilité à l'espace et au temps.



Garage Jean Krucker SA
158, route de Thonon 1245 Collonge-Bellerive



Notre expérience vous assure...
La qualité d'un service sur mesure

Jean-Jacques Sébire
+41 (0)79 418 72 01
+41 (0)22 752 15 15

Le Sentier qui mène aux Indifférents

Un soir du mois d'octobre dernier, un ami, Jean-Maurice Mariethoz, nous a invités à une exploration du thème du « SENTIER » : « Pourquoi a-je donné à mon texte ce titre « Le SENTIER », certainement parce que cela me permettait potentiellement de partir dans toutes les directions ; un sentiment de Liberté bien précaire d'ailleurs. A l'heure où je débute ce petit travail, sensé amener un peu de réflexion, je me demande, si je n'aurais pas dû l'intituler « excusez-moi, j'ai perdu mon chemin, pourriez-vous svp me renseigner ».

Ce même soir d'octobre un autre ami, Antonio Iaccheo, nous a invités à une libre, mais construite, réflexion sur un texte d'Antonio Gramsci, intitulé « Je hais les indifférents », en Italien « Odio gli indifferenti ». Antonio Gramsci était un intellectuel et homme politique Italien, fondateur du Parti Communiste dont il fut le Secrétaire Général de 1924 jusqu'à son arrestation par les fascistes et son emprisonnement en 1927. Il meurt en 1937, à 46 ans, quelques jours après sa libération. En 1917 à Turin, il écrit ce texte sur les indifférents dans lequel il s'en prend à ceux qui ne prennent pas parti :

« **Je hais les indifférents.** Je crois que vivre signifie être partisan. Il ne peut exister seulement des hommes, des étrangers à la cité. Qui vit vraiment ne peut qu'être citoyen et prendre parti. L'indifférence c'est l'aboulie, le parasitisme, la lâcheté, ce n'est pas la vie. C'est pourquoi je hais les indifférents. L'indifférence est le poids mort de l'histoire. C'est le boulet de plomb pour le novateur, c'est la matière inerte où se noient souvent les enthousiasmes les plus resplendissants, c'est le marécage qui entoure la vieille ville et la défend mieux que les murs les plus solides, mieux que les poitrines de ses guerriers, parce qu'il engloutit dans ses remous limoneux les assaillants, les décime et les décourage et quelquefois les fait renoncer à l'entreprise héroïque. »

« **Odio gli indifferenti.** Credo che vivere vuol dire essere partigiani. Non possono esistere i solamente uomini, gli estranei alla città. Chi vive veramente non può non essere cittadino, e parteggiare. Indifferenza è abulia, è parassitismo, è vigliaccheria, non è vita. Perciò odio gli indifferenti. L'indifferenza è il peso morto della storia. E' la palla di piombo per il novatore, è la materia inerte in cui affogano spesso gli entusiasmi più splendidi, è la palude che recinge la vecchia città e la difende meglio delle mura più salde, meglio dei petti dei suoi guerrieri, perché inghiottisce nei suoi gorghi limosi gli assalitori, e li decima e li scora e qualche volta li fa

Il demande trois livres dont la Divine Comédie de Dante et plus de six siècles plus tôt, cette lumière de l'humanité qu'est Dante Alighieri, s'est livré à une

desistere dall'impresa eroica.»

Comment Antonio Gramsci en 1917, en pleine guerre, mobilisé par les luttes sociales des villes industrielles du nord de l'Italie, peut-il s'intéresser aux indifférents? Comment a-t-il cette pré-science d'une indifférence générale qui ne se manifestera comme une force passive que cinq ans plus tard, en 1922, pour permettre l'arrivée au pouvoir d'un parti fasciste minoritaire? Il faut s'intéresser à ses sources d'inspiration, à sa bibliothèque, pour le comprendre. Un événement tragique, son arrestation en 1924, nous en donne la clef. A peine arrivé en prison, il écrit à sa logeuse romaine la lettre suivante:

Chère Madame,

Avant tout, je veux vous demander de m'excuser pour les dérangements et les ennuis que je vous ai causés, et qui n'entraient pas, en vérité, dans l'accord de location. Je vais assez bien et je suis calme et tranquille.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me préparer un peu de linge et de le remettre à une brave femme, nommée Marietta Bucciarelli, si elle vient le demander pour moi : je ne peux vous envoyer l'adresse de cette femme car je l'ai oubliée.

Je souhaiterais avoir les livres suivants :

1° La Grammaire allemande qui était sur l'étagère près de l'entrée; 2° Le *Breviario di linguistica* de Bertoni et Bartoli qui était dans l'armoire en face du lit; 3° Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez m'envoyer une *Divine Comédie* en édition bon marché, car j'ai prêté mon exemplaire.

Si les livres sont reliés, il faut arracher le carton, en prenant garde que les feuillets ne se détachent pas.

Je voudrais avoir des nouvelles du petit, qui faisait une scarlatine. Peut-être Marietta saura-t-elle quelque chose.

Si mon séjour en cet endroit se prolongeait, je crois que vous devriez considérer ma chambre comme libre et en disposer.

Les livres, vous pouvez les ranger dans une caisse et jeter les journaux.

Je vous renouvelle toutes mes excuses, chère Madame, et mon regret, d'autant plus grand que vous tous avez été d'une grande gentillesse.

Saluez pour moi M. Giorgio et la jeune fille; avec mes hommages les plus sincères.

Antonio Gramsci

critique fulgurante de l'indifférence.

Dante Alighieri (1265-1321) fait de l'émergence de

la langue Italienne, à partir du Toscan Florentin, l'œuvre de sa vie. Dans un monde où tout ce qui est intellectuel est exprimé en Latin, il choisit cette langue pour rédiger son œuvre majeure, le Poème sacré ou Divine Comédie. Cette somme de plus de 14 000 vers, est une œuvre monumentale, poétique, politique, spirituelle et initiatique qui jusqu'à nos jours est lue, commentée et traduite dans toutes les langues.

Il est florentin, mais d'une Florence d'avant les Médicis, Côme l'ancien, fondateur de la famille n'arrivera au pouvoir qu'en 1434, soit plus d'un siècle après la mort de Dante. A l'époque de Dante l'Italie est déchirée par un conflit entre le Pape et l'Empereur, entre les partisans d'une suprématie du Pape sur l'Empereur et les partisans d'une séparation entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel : est donc déjà posée la question vive et douloureuse de la séparation de l'Eglise et de l'Etat ! Dante, favorable à cette séparation, s'engage publiquement. Il paiera cher son engagement politique par la condamnation à l'exil.

C'est dans cet exil, âgé de 35 ans, qu'il rédige sa Divine Comédie, premier grand texte écrit en Italien et non pas en Latin, faisant de lui le fondateur de la

culture italienne et, plusieurs siècles plus tard, une des références culturelles de l'Unité Italienne.

Ce long poème est composé de trois cantiques, l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis, chacun divisé en 33 chants. Chaque partie du royaume des morts est composée de cercles.

Le chant 1^{er} commence par ces mots connus de tous les Italiens :

*Nel mezzo del cammin di nostra vita
mi ritrovai per una selva oscura,
ché la diritta via era smarrita.*

*Au milieu du chemin de notre vie,
je me trouvais dans une forêt obscure,
car j'avais perdu le droit chemin. »*

Alors qu'il est perdu dans cette forêt, il est pris d'effroi, il regarde en arrière et « *contemple la limite que jamais ne franchit homme vivant* ». Il a donc franchi par mégarde les confins du royaume des morts. Il y rencontre son Maître, le poète Virgile, qui va l'accompagner dans son voyage. Dans le chant III il arrive devant une porte.

Divine Comédie, Enfer, chant III (Traduction Pier-Angelo Fiorentino)

*« Par moi l'on va dans la cité dolente,
Par moi l'on va dans la douleur éternelle,
Par moi l'on va chez la race damnée.*

*La justice a guidé mon sublime créateur ;
Je suis l'œuvre de la divine puissance,
De la souveraine sagesse et du premier amour.*

*Avant moi rien ne fut créé qui ne soit éternel,
Et moi je dure éternellement.
Vous qui entrez, laissez toute espérance ! »*

*Ces paroles en caractères sombres
Je les vis écrites sur le haut d'une porte,
et je m'écriai : « Maître, que leur sens m'est dur ! »*

*Et il me répondit, comme un sage qu'il était :
« C'est ici qu'il faut laisser toute crainte,
ici doit expirer toute lâcheté. »*

*« Nous sommes parvenus au lieu où je t'ai dit
que tu verrais les âmes malheureuses
qui ont perdu le bien de l'intelligence. »*

*Puis posant sa main sur la mienne,
avec un visage riant qui me rendit mon courage,
il m'introduisit dans ces sombres mystères.*

*Là, des soupirs, des pleurs, des cris perçants
retentissaient dans cet air sans étoiles ;
c'est pourquoi d'abord je me pris à pleurer.*

*Des langages divers, d'horribles discours,
des paroles de douleur, des accents de colère,
des voix hautes et rauques, et des froissements de mains qui se choquaient entre elles, formaient comme un tumulte qui roule
toujours dans cet air éternellement orageux,*

comme le sable quand le vent tourbillonne.

*Et moi qui avais la tête entourée d'horreurs je dis :
« Maître, qu'est-ce que j'entends
et quelle est cette foule qui paraît si accablée par la douleur ? »*

*Et lui : « Ce misérable sort
est celui des tristes âmes de tous ceux
qui vécurent sans blâme et sans éloge.*

*Elles sont mêlées à ce mauvais cœur
des anges qui ne furent ni rebelles
ni fidèles à Dieu, mais qui furent pour eux-mêmes. »*

*« Le ciel les a chassés parce qu'ils terniraient sa beauté,
et l'enfer profond les repousse
parce que les coupables en tireraient quelque gloire. »*

*Et moi : « Maître, quel est le tourment
qui les accable, et qui les fait pleurer si fort ?
Il me répondit : « Je te le dirai brièvement.*

*Ils n'ont pas l'espérance de mourir
et leur vie obscure est si basse,
qu'ils ont jaloux de tout autre sort.*

*Le monde n'a pas gardé leur souvenir,
la miséricorde et la justice les dédaignent.
Ne parlons pas d'eux, mais regarde et passe.*

*Et comme je regardais, j'aperçus un étendard
qui courrait en tournoyant avec une telle rapidité,
qu'il me paraissait incapable du plus léger repos ;
et derrière se pressait une si longue suite
de gens, que je n'aurais jamais cru
que la mort en eût tant détruit !*

*Après que j'en eus reconnu quelques-uns,
je regardai, et je vis l'ombre de celui
qui fit par lâcheté le grand refus (1).*

*Aussitôt j'appris et je fus certain
que j'avais devant moi la secte des misérables
qui déplaisaient à Dieu et à ses ennemis.
Ces malheureux qui ne furent jamais vivants,
étaient nus et criblés de piqûres
par les taons et par les guêpes qui étaient là.
Ces insectes sillonnaient leurs joues de sang,
qui, mêlé de larmes, était bu à leurs pieds par des vers dégoûtants.*

1 – Le Pape Célestin V qui abdiqua le pontificat neuf mois après son élection.

Ce premier cercle que Dante et Virgile viennent de traverser n'est pas dans l'Enfer, c'est un vestibule où errent sous les pires supplices ceux qui ne furent « ni rebelles ni fidèles », les INDIFFERENTS qui ne méritent ni l'Enfer ni le Paradis, pour Dante mais aussi pour Gramsci, ce que l'Humanité compte de plus vils.

Dante et Virgile, main dans la main, continuent le

sentier qui leur fait traverser l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Dante de retour de son voyage nous lègue ce viatique Philosophique, Politique et Mystique, toujours d'actualité, revivifié par Gramsci pour combattre le fascisme, certainement encore nécessaire à nos contemporains.

Par Serge Sobczynski

Aidez-moi à retrouver la parole perdue

Quels que soient les pays, les langages, les croyances, la parole symbolise d'une certaine manière l'intelligence de l'Homme sur l'animal ou le végétal et je ne pouvais commencer mon tracé autrement que par : « Au commencement était le verbe et la parole étaient avec Dieu et la parole était Dieu » où Saint Jean nous précise que le verbe divin est le créateur de toutes choses.

Le thème de ce texte est de comprendre la manière de



communiquer au 21^e siècle en travaillant avec des rituels du 18^e siècle. Je ne désire pas refaire une planche sur la parole perdue en reprenant le premier testament, ses lectures, ses symboles, ni sur la légende d'Hiram dont la parole du Maître est perdue lors de son assassinat. J'imagine que vous avez déjà tous plus ou moins planché sur ce sujet éminemment symbolique, voir spirituel. Il me paraît plus intéressant de dissenter sur l'utilité de la parole en maçonnerie, sur ma vision de la communication à différents échelons, sur le pourquoi j'estime aujourd'hui que la franc-maçonnerie a malheureusement perdu le sens de la parole et comment faire pour la retrouver ; vaste sujet, volumineuses questions dont vos remarques, vos commentaires ne pourront qu'apporter un peu de lumière dans ce monde étrange de la communication au sein et en dehors de la maçonnerie. En fait, je me retrouve dans une maçonnerie opérative, plus que spéculative, car nous allons devoir, oh suprême sacrilège, travailler, réfléchir, analyser, construire ; méthodes que la franc-maçonnerie d'aujourd'hui a également oublié d'inscrire dans ses règlements ou rituels.

Quelques chiffres pour commencer afin de mettre en place la situation d'aujourd'hui, ceci à travers la dualité des soi-disant « réguliers » contre le libéralisme que nous prônons, même si je persiste à dire que nous devrions trouver des solutions afin que la reconnaissance ne soit pas que lettre morte, ceci auprès des deux groupes d'Obédiences.

Dans les années 1970, la Grande Loge Unie d'Angleterre comptait environ un 1'200'000 Frères, 300'000 en 2006 et environ 220'000 aujourd'hui, soit une perte de plus de 25% en 10 ans. Les derniers chiffres d'Amérique du Nord venant de la « Masonic Service Association of North America » nous montre qu'en 1960, nous avions 4'100'000 Frères, plus que 1'670'000 en 2003 et 1'250'000 aujourd'hui, soit la même érosion que chez nos amis anglais. Au Grand Orient de Suisse, nous augmentons en moyenne entre 4 et 7 % chaque année ; au Grand Orient de France une augmentation de 20'000 Frères depuis le début du millénaire donne environ 60'000 Frères et Sœurs aujourd'hui.

Ces chiffres démontrent aisément que les Obédiences adogmatiques et libérales sont dans une structure appropriée, que notre vision apporte une meilleure réflexion. Ne vouloir travailler que sur les rituels n'apporte plus ou pas assez d'éléments susceptibles de motiver les jeunes générations, de trouver un réel engouement à sa propre recherche sur soi-même et encore moins à l'étude de l'amélioration constante de la condition humaine.

Certes, nous avons une très grande évolution de la maçonnerie depuis quelques années, je dis bien évolution, même si certains aimeraient plutôt mettre le terme révolution. Pour être sincère, je spécule que la sagesse maçonnique nous laisse, fort heureusement, une sérénité où la raison l'emporte encore sur les coups de cœur qui peuvent survenir au détour d'un chemin ; le pavé mosaïque faisant son office de garde fou dans nos réflexions, nos analyses. Là, les rituels, même très anciens ont leurs importances ; ils

nous démontrent une marche à suivre, un système de réflexion nous permettant d'évoluer sans révolutionner. C'est également avec ce genre de trames, connues et reconnues de chaque Frère ou Sœur, que nous nous retrouvons tous, au sein de notre Loge naturellement, mais aussi à travers les Obédiences ; le rituel faisant office de Chaîne d'Union internationale.

Mais tout ceci ne nous explique pas pourquoi nous ne savons plus communiquer, pourquoi ce silence entourant la maçonnerie, qui donne à chaque profane le plaisir de fantasmer sur nos « secrets » ? Il est vrai que prendre la parole, communiquer demande du courage et le premier problème reste que si nous parlons de maçonnerie nous allons devoir nous dévoiler. Aujourd'hui encore, il est parfois délicat de s'afficher, de parler ouvertement ; les scandales des années huitante sont encore à l'esprit de beaucoup et, avouons que le fameux « secret » maçonnique est très mal divulgué au monde profane, donc mal compris, pour ne pas dire plus directement, incompris. Si la discrétion fait partie de nos rituels, de nos traditions ; le secret ne se trouve qu'au fond de nous même, c'est une sorte de ressenti personnel, mais nous avons toujours eu de la peine à le faire comprendre au monde profane. Nous nous retrouvons dans un cercle altéré et difficile d'en sortir ... N'oublions pas que nous sommes en 2015, nous sommes dans l'aire de la communication où cette dernière a une conséquence tous les jours plus grande, plus importante, plus stimulante aussi.

Les Obédiences sont comme de grands bateaux, les réactions sont lentes et il est difficile de faire un changement de cap. Les Frères conservateurs pensent souvent que cette caractéristique est un bienfait, ceci au contraire des Frères désirant une évolution et trouvant que cette lenteur est un frein, parce que nous ne mettons aucun projet en place. Encore une fois, la vérité doit

certainement se trouver au milieu de ces deux courants de pensée.

Au siècle des lumières, les loges maçonniques étaient composées de l'élite intellectuelle ; on se retrouvait pour discuter librement de science, de philosophie, d'alchimie et des églises naturellement, ceci à l'abri du regard inquisiteur des religieux. Mais nous oublions vite qu'à cette époque l'intolérance prévalait. Au 18^e siècle, la terreur existait tous les jours. Aujourd'hui nous avons la chance de vivre dans des pays libres, les maçons sont pour beaucoup bien instruits, ont un parcours de vie intéressant, plusieurs font également partie d'autres associations caritatives ou diverses et la demande a changé ; la recherche personnelle évolue et doit transformer nos certitudes sur les objectifs de la maçonnerie en général. Par contre les exigences de qualité ont pris une certaine force ; nos jeunes Frères veulent une vraie valeur du rituel, un décorum, un soin cérémonial, une vêtue et une formation appropriée pour les Apprentis, mais aussi pour les Compagnons et les Maîtres. Nous ressentons très vite que les jeunes maçons désirent encore plus, avec des actions qui apportent réellement des nouveautés aux diverses sociétés. Et ils ont raison, c'est notre rôle, c'est notre mission, nous sommes aussi là pour améliorer constamment la condition humaine et rechercher la conciliation des contraires, unir les hommes dans la pratique d'une morale universelle dans le respect de la personnalité de chacun et, normalement, chaque franc-maçon, quelque soit son grade, doit considérer le travail comme un devoir et un droit ! Sans compter que nos jeunes Frères sont le futur de la maçonnerie ...

Rien que pour cela, nous devons retrouver la parole et le dire, le



communiquer à qui de droit. Etre conscient que demain existera et que je peux avoir une influence sur lui

est, je l'espère, le propre de l'Homme. En tant que maçon, je dois faire ce travail, nous n'avons pas le droit de laisser le monde s'égarer. Par contre, avant de retrouver cette parole perdue, nous devons évoluer, nous devons tous revoir certains principes qui brisent l'élan d'oser se dévoiler, d'oser parler ; ne faisons pas de cadeaux sur les problèmes qui existent aujourd'hui au sein de la maçonnerie adogmatique et libérale ; tous les maçons ne sont pas aussi lisse, aussi gentil que nous voulons bien le dire ou l'espérer. Je vois deux obstacles principaux, des adversités que nous devons tous prendre en compte et bannir de nos Obédiences respectives.

La cordonnite, cette maladie après de trop de Frères ; tous veulent des titres, des grades, des degrés, mais très peu désirent apporter leur contribution. Sur le même point vient la jalousie où nous oublions trop facilement les mots « fraternité », « tolérance » ou « aide ». Il est drôle de croire que la largeur des sautoirs ou la présence de médailles assure une place dans le jeu d'un pouvoir virtuel. L'égo de quelques Frères est simplement démagogique et bien sûr contre productif. Dans la même catégorie est de constater que chacun croit détenir la vérité et pourtant, comme disait Picasso, « il y a plusieurs vérités, sinon comment faire cent toiles sur le même thème ? »

L'incapacité des Obédiences à assurer une production intellectuelle. Nous pouvons facilement imaginer que chaque Frère planche une à deux fois dans l'année, mais travailler sur une réflexion plus importante, où l'ensemble des membres d'une Obédience est souhaité, ceci dans la seule idée de penser que l'ensemble des intelligence est plus importante que l'addition de cette même intelligence ; les réponses restent invariablement calmes. Souvent, trop souvent on préfère commémorer, célébrer, fêter, visiter, mais réfléchir et travailler doit être une tendance d'un autre monde. N'oubliez pas que se sont les Frères, que se sont vous tous ici qui faites la maçonnerie, pas le contraire. Savoir également que,

quelques fois et selon le thème, la durée sera nécessaire, ne pas avoir peur de mettre une matière sur plusieurs années afin d'apporter des travaux d'une qualité exceptionnelle.

Si ces deux points sont compris et surtout acceptés, naturellement nous modifierons la structure interne des Frères, des Loges et des Obédiences. Alors là seulement nous aurons une chance de pouvoir retrouver la parole perdue et se lancer dans une communication appliquée et dirigée, même s'il faut admettre que l'outil de la communication reste imparfait et, évidemment, surmonter ces obstacles devient un exploit.



Le maçon fidèle et travaillant suit pourtant son propre chemin initiatique. Il devrait être préservé des idées néfastes, des courants extrémistes, n'ayant cessé à travers ses réflexions, de quérir à donner du sens à sa propre existence et au monde qui l'entoure. Par contre il faut que notre capacité réflexive ne reste pas autocentrée, nous devons apprendre à mieux connaître et comprendre le monde, tous les mondes. Nous devons rallumer des laboratoires d'idées et de progrès pour cette humanité qui nous est chère.

Nous francs-maçons, au regard de nos traditions et de nos valeurs, des envies qui sont notre raison d'être, nous refusons de croire à la barbarie et nous devons réaffirmer, sans angélisme, mais avec toute la puissance de notre conviction, notre foi en l'Homme et la nécessité d'aider à son progrès. Restons humble également, certes il faut apprendre à mieux connaître et penser, ceci ne va pas automatiquement nous apporter une vérité absolue, nous devons apprendre à dialoguer avec l'incertitude. Trouvons des pistes, des chemins, des axes, laissons ensuite les bénéfiques du bon cap aux instances, aux décideurs. Sachons partager et croire en l'Homme.

Le constat est que si nous ne nous réveillons pas, nous n'avancerons pas, nous n'avancerons plus, même si nous ne sommes qu'une poignée, une petite poignée de personnes ; la quantité ne compte pas, d'ailleurs Darwin disait déjà en son temps : « Les espèces qui survivent ne sont pas les plus fortes ou les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements ».

La maçonnerie est une vraie chance dans un monde dissocié, déchiré, déshumanisé et facilement violent. Notre modèle, par sa complexité, sa richesse, sa diversité est une chance plus grande encore pour apporter une touche de bonheur et d'espoir. Voilà pourquoi nous devons absolument retrouver la parole et reprendre l'initiative.

Les sujets devront être bien choisis, en adéquation avec nos pensées, nos réflexions, en prenant toujours le raisonnement maçonnique et en sachant vulgariser afin que



l'ensemble des mondes profanes puissent comprendre et accepter nos remarques. N'ayons pas peur de collaborer avec les autres Obédiences ou Ordres, mais aussi avec les spécialistes, n'oublions jamais que le monde regorge de maçons sans tablier. Nous sommes dans une quête de reconnaissance d'ordre général

pour commencer, donc le message doit être porteur, sans compter qu'il sera profitable pour tous. Ce système permet aux Frères qui ne désirent pas se dévoiler, de rester dans l'ombre et quand ces derniers seront rassurés par les commentaires positifs du monde profane, ils seront prêts à faire leur coming out ...

Oserons-nous nous lancer sur ce chemin plus que jamais initiatique, à accepter ces défis ? Il nous appartient de participer à l'écriture de ce nouveau chapitre de l'histoire, la pensée ne doit jamais se soumettre, sinon nous cesserons d'exister. Oui, il y a certainement un peu de folie, mais je cite William Blake qui disait : « Si un fou persiste dans sa folie, il deviendra sage ».

Philippe Lang

Notre nouvelle Loge, la R.:L.: L'Épée et la Truelle



Il est midi, le printemps vient de s'annoncer, le soleil réchauffe lentement le sol et la vigne. Le vigneron attache les sarments de l'année précédente. Les bourgeons en surnombre sont éliminés. Il est désormais temps de planter les nouveaux ceps.

Quelques Frères du Triangle *L'Épée et la Truelle* se retrouvent pour la première fois à Aigle, petite ville nichée au cœur du Chablais, sur la route du Col du Grand Saint-Bernard, carrefour entre plaine et montagne, au pied de 9 stations alpines ; une cité dont l'histoire remonte à près de 4000 ans.

Cheminaut par la *rue de Jérusalem*, anciennement *ruelle d'Orient*, ils découvrent un pays de vignes, de sel et de fraternité. Ils pénètrent cette forêt de symboles qui semble avoir inspiré ces vers de Charles Baudelaire :

*« La Nature est un temple où de vivants piliers
Laisser parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers ».*

De *vivants piliers*, des *forêts de symboles* et des *regards familiers*, tel est le cadre de la première rencontre de ces Frères venus « d'outre-lac » pour mener à bien leur projet de créer une nouvelle loge du Grand Orient de Suisse, à l'orient du Chablais, travaillant au Rite Écossais Rectifié.

Des regards familiers : nous sommes certes toujours au bord de ce lac qui héberge notre loge mère des *Amis de Saint-Jean*, mais à l'autre bout de ce même lac, dans le Chablais ; le Chablais cette ancienne province du Duché de Savoie dont Thonon-les-Bains, chère au cœur de certains de nos Frères, est la capitale historique ; le Chablais, une terre à cheval sur deux pays : la France et la Suisse ; un déplacement outre-lac, à l'est, faisant abstraction des frontières ; que de regards familiers pour tous les Frères pétitionnaires.

Des regards familiers et une forêt de symboles : nous sommes très sensibles aux symboles, nous tous maçons, et en particulier ceux d'entre nous qui travaillons au Rite Écossais Rectifié. Un an de travail au sein du triangle *L'Épée et la Truelle* nous a conforté dans la communion de nos vues et de nos attentes ; dans notre désir de revenir, par le travail sur les symboles, aux enseignements primitifs tels qu'ils ont été codés sous la direction de J.B. Willermoz :

« Notre attention principale s'est portée sur les rituels des trois premiers grades, base commune de tous ceux, qui s'appellent Maçons... Pénétrés intimement, que les hiéroglyphes de ce tableau antique et instructif, tendaient à rendre l'homme meilleur et plus propre à saisir la vérité, nous avons établi un comité, pour rechercher avec le plus grand soin, quels pouvaient être les rituels les plus anciens, et les moins altérés : nous les avons comparé avec ceux arrêtés au Convent des Gaules, qui contiennent des moralités sublimes et en avons déterminé un pour les grades d'Apprenti, Compagnon et Maître ».

Ce dernier paragraphe résonnera pour les Frères pétitionnaires de *L'Épée et la Truelle* comme un résumé de notre jeune histoire commune ; il s'agit en fait d'un extrait du Recès du Convent de Wilhelmsbad de 1782. Un parallèle qui nous indique, modestement, qu'au-delà de la régularité que nous apporte la filiation d'avec notre loge mère des *Amis de Saint-Jean*, notre approche, centrée sur les textes originaux, le travail assidu des frères du triangle en comité, deux fois par mois, pendant une année, nous donne un sentiment de régularité, aussi, avec l'esprit de l'œuvre laissée à la postérité par J.B. Willermoz pour achever le Grand Œuvre. Tout un symbole.

Des regards familiers, une forêt de symboles, mais aussi et surtout, de vivants piliers : quatre au sein du triangle, puis cinq, et aujourd'hui huit frères pétitionnaires, c'est un atelier riche de parcours humains et maçonniques. Huit piliers, huit frères fraîchement débarqués sur ces nouvelles terres pour relever ce nouveau défi, animés d'une même ambition. « *La maçonnerie fondamentale a un but universel, que la morale seule ne pourrait accomplir... Son but est d'éclairer l'homme sur sa nature, sur son origine et sur sa destination* » (J.B. Willermoz).

C'est un tel appel que nous avons reçu, il y a après d'un an ; un appel à essayer ; un appel auquel nos Frères pétitionnaires ont répondu. L'essaimage a été perçu par tous comme l'occasion d'élargir notre champ d'action, de renouveler notre engagement de réunir ce qui est épars, et de transmettre ; engagements qui nous rassemblent et nous motivent.

En ce jour de Fondation de notre Loge, notre reconnaissance va à nos Biens Aimés Frères, ici présents, qui nous témoignent leur confiance et que nous ne

voudrions pas décevoir dans l'avenir. Je voudrais remercier aussi tous ceux, absents, qui nous ont témoigné leur Fraternité et leur sympathie tout au long de notre projet dont nous posons la pierre d'angle, ce 19 janvier.

C'est un jour de joie, de bonheur, et j'avoue être ému du privilège que m'ont accordé mes Frères Biens Aimés en me nommant le premier Vénérable Maître de cette Loge.

Il est midi, le printemps vient de s'annoncer, le soleil réchauffe lentement le sol et la vigne. Il est désormais temps de planter les nouveaux ceps.

Notre travail commence ici et maintenant.



Bruno Villetelle, Vénérable Maître

« *L'Épée et la Truelle, quelques mots sur le nom de la Loge* »

Dans les Rituels des Grades d'Apprentis, Compagnons et Maîtres, dans les Instructions morales et les Instructions par questions et réponses associées à chacun des Grades, nous constatons que *L'Épée* est citée 118 fois et *la Truelle* 3 fois. Les nombres absolus, en eux-mêmes, sont indifférents, ce qui compte c'est l'écart de fréquence et sa signification. De même, nous voyons des *Épées* très visiblement et fréquemment employées et une *Truelle* discrètement posée sur l'Autel d'Orient.

L'Épée est la concrétisation permanente de notre condition humaine corps-âme-esprit. Elle représente la transcendance dont nous procédons et nous invite à considérer en permanence nos capacités, du niveau de perception le plus bas et le plus trivial, au plus élevé et au plus subtil.

L'Épée est aussi l'outil de rectification par excellence. Lors de sa Réception, le candidat voit les épées des FF. tournées contre lui et le V.M. lui dit : « *Ces armes que vous voyez tournées contre vous, ne sont qu'une faible image des remords dont vous seriez la proie, si vous aviez le malheur de manquer à la Justice et à vos engagements.* »

L'Épée est enfin l'outil de sauvegarde et d'assurance de notre retour à la Vérité première. Lorsque le candidat voit ensuite tous les FF. à l'ordre d'épée, le V.M. lui dit : « *Vous voyez à présent les mêmes armes tirées pour votre défense, afin de vous convaincre que jamais l'Ordre ne vous abandonnera, si vous conservez inviolablement l'amour de la vertu, de la sagesse et de vos Frères.* »

Quant à la *Truelle* : discrète, posée simplement sur l'autel d'Orient, elle signifie : patience, discrétion, persévérance, modestie, humilité. Elle nous incite au travail silencieux, inlassable, quelles que soient les circonstances de la vie ou les lassitudes que nous rencontrons. Elle doit nous mettre en garde, en permanence, qu'il est tellement

plus aisé, et efficace à court terme, sous prétexte de « liberté maçonnique », de donner un coup de massue tonitruant sur un mur que de le cimenter patiemment.

Ce travail intime, mais qui signifie dans le même temps travail personnel et collégial, doit se dérouler sans passions et avec harmonie (ne dit-on pas que nous travaillons « *dans une loge juste et parfaite, où règnent l'union, la paix et le silence* »).

Quel autre outil que la *Truelle* serait susceptible de servir pour ce faire. Qui plus est, c'est un outil que l'on prend dans une main, qui est mis en œuvre sans aucune aide ou énergies extérieures ; la réussite ou l'échec ne peut donc être imputable qu'à soi-même.

L'Épée et la Truelle, deux outils complémentaires pour la construction de nos Temples intérieur et universel. Pour construire et transmettre dans la durée.



De ce que nous, Francs-Maçons, sommes affranchis

Nous, Francs-Maçons, sommes fiers d'être libres. Nos ateliers sont des sanctuaires enviés d'émancipation et de liberté. L'effort de devenir meilleur, de s'élever en esprit, est, par sa nature, libérateur. Réunir les hautes valeurs morales donne légitimité à cette liberté que nous saisissons. La conséquence est la plus puissante, la plus redoutable des libertés, celle qui réside dans les têtes. Comme disait si bien Victor Hugo « On résiste à l'invasion des armées; on ne résiste pas à l'invasion des idées. »

Soudainement, cette question m'interpelle: **Quelle liberté peut espérer le profane qui frappe à la porte de nos temples ?**

De quoi nous FM avons acquis de nous libérer? De quoi sommes-nous effectivement affranchis?

De quoi nous reste-t-il encore de nous libérer?

Je réfléchis simplement, au 1^{er} degré et je compte nos promesses:

1. Pour commencer, **nous sommes libres de toute obligation de servir à genoux quelque seule et jalouse déité**; notre Architecte est grand car son temple est spacieux. Nous sommes individuellement libres de croire ou de ne pas croire, de ne plus croire, et même de croire à nouveau; pour cette raison, libérés de tabous dans nos questions et recherches, nous accueillons toutes les spiritualités avec déférence, avec intérêt d'apprendre, car nous

respectons tout ce qui rend meilleur et porte plus haut. Ce que nous rejetons en contrepartie sont les extrêmes; autant le fanatisme croyant, que le déni tout aussi obsessionnel et stupide d'une élévation spirituelle.

Ainsi, avec l'habitude de tolérer et de respecter la diversité, l'originalité et la controverse des idées, nous **sommes libres de ne pas crucifier nos hérétiques**. Nous creusons des cachots pour les vices mais nous n'érigons pas des bûchers pour les rébellés. Nous restons frères de nos pécheurs. Nous rejetons le rejet.

2. Partis sur cette voie, **nous nous gardons libres des maîtres à penser**. Nous évitons la vérité unique qui met la lumière dans les yeux, pour aveugler, au lieu d'éclairer le chemin ; notre choix est de décider nous-mêmes où nous allons... C'est pour cela que tout totalitarisme nous déteste. Nous lui rendons d'ailleurs la pareille.

En somme, nous sommes **dispensés de professer sans poser de question quelque savoir d'autorité que ce soit**; majoritaire, martelé sans cesse ou même institué scientifiquement. Car nous ne sommes pas de ceux qui ont trouvé la vérité, nous sommes de ceux qui la cherchent.

Nous nous épargnons dans nos débats d'être partisans et surtout dévots de quelque mouvance ou doctrine philosophique, scientifique, politique, économique, de celles qui croient en chaque époque sauver le monde; ainsi nous sommes libres de les examiner toutes, sans parti-pris et avec sens critique, comme nous examinons toute croyance, pour jauger ce qu'il y a à **apprendre** ou à **laisser**, car toutes les idées **ne** se valent pas pour nous ; nous avons fait notre libre choix de valeurs humanistes, démocratiques. La bête n'a rien à chercher sur nos colonnes.

3. **Nous sommes libres de progresser.** Attachés à l'héritage maçonnique, aux mystères initiatiques, aux traditions, nous sommes aussi capables de changer avec l'histoire qui change; N'est-ce pas? **Nous sommes affranchis de l'obligation de rester immobiles**, dans le Dix-huitième Siècle, figés par la lettre des diverses variantes de nos actes fondateurs; nos Ecrits ont été formulés par les esprits les plus ouverts de leur temps, des humains éclairés, ils n'étaient pas dictés par la voix de la divinité: Nous suivons de bonne foi leur esprit, ils sont notre méthode, notre compas vers l'ordre dans le chaos, mais nous sommes libres de naviguer avec notre siècle, d'évoluer. Nous avons le droit de ne pas nous momifier.
4. Dans nos lieux consacrés par l'espace sacré, dans le temps sacré, différent, **nous prenons vacance, libres du monde de la réalpolitique.** Liés dans notre chaîne d'union et nos silences, nous pouvons nous permettre d'être bienveillants, confiants, fraternels. En quelques années, la pierre brute devient pierre taillée et polie. Nous n'avons pas besoin de nous tuiler perpétuellement l'embranchement, car en nous reconnaissant « comme tels » nous nous accordons réciproquement, sans réserve, d'avance, que nous sommes tous des gens bien; de même qu'un enfant qui dresse son arbre de Noël, nous nous parons l'un l'autre de toutes les qualités. C'est ainsi, par le miracle de Pygmalion, que nos valeurs trouvent courage et confiance pour rayonner vers l'extérieur, par l'acte généreux et par notre exemple.

Tout en suivant notre vie d'homme, en faisant chacun son devoir de citoyen, de parent, d'Homo Faber, nous sommes **libres** – en l'espace précieux du temps entre les colonnes - autant de la solitude des foules et de la vieillesse, que **de la pression inexorable du temps profane, du succès et de l'échec social profane**, de la course compétition dans une cage à écureuil, de la tyrannie des résultats et du plébiscite public, car, comme toutes les grandes religions qui placent leurs valeurs et idéaux dans un monde autre que celui matériel, notre temple n'est pas dans le royaume physique mais,

inviolable, dans l'histoire de l'esprit humain, de la Civilisation.

Ainsi, même aux pires des temps – et de tels temps menacent de revenir - dans la discrétion de nos temples justes et parfaits, la bonté, la sincérité, la liberté, le respect pour l'Homme et pour les droits de l'homme, enfin toutes ces valeurs si souvent bafouées, continuent à se perpétuer, tout simplement par notre volonté partagée de les faire vivre. Y a-t-il de la bonté, de la justice, de la vérité? Oui, si nous les pratiquons dans cette vaste Auberge Espagnole qu'est le Monde.

5. **Nos propos en atelier**, posés où même passionnés, **sont sans danger, dits en sécurité**, libérés des pressions et des périls de la curiosité malsaine du profane stupide; car le secret maçonnique et la familiarité de nos frères nous offrent la discrétion et l'espace privé. Par conséquent nos propos sont libres, francs dans les limites de la politesse... et surtout divers; nous sommes excusés, d'être politiquement corrects, opportunistes ou flatteurs du pouvoir; nous sommes dispensés d'être des tartuffes. En contrepartie, nous nous engageons sans aucune hésitation relativiste vers ce que nous croyons sacré, noble, généreux et bon.
6. Nous n'avons pas besoin de parler d'une voix forte et métallique, ni de nous interrompre l'un l'autre, car nous sommes assurés de parler à tour de rôle et à être écoutés avec égards. **Nous sommes libres du besoin d'avoir le dernier mot dans nos débats**; épargnés de devoir sauver la face en réduisant tout à notre opinion, nous croyons que la diversité est bonne, robuste, génératrice de savoir nouveau et de vie. Nous considérons le droit à l'erreur, le droit d'avoir une conviction toute différente, même quand la vérité de l'autre nous semble erronée. Nous tombons volontiers d'accord à ne pas être d'accord.

Ce qui nous intéresse et ce qui l'importe dans nos planches se trouve par-delà la théorie savante, les faits de laboratoire et le tranchant des idées, dans la sagesse chaleureuse et simple, pour laquelle l'homme est la mesure de toute chose. **Nous avons la liberté de faire confiance à notre bon sens pratique.** Car, comme dit Goethe, "grise est toute théorie mais vert l'arbre précieux de la vie". (Faust)

7. **Pour finir, nous sommes plus libres que d'autres des préjugés...** Enfin, au moins en principe... Car nous restons humains et vulnérables. Nous sommes libérés des barrières, cloisonnements et mépris mutuels de position sociale, d'éducation, d'argent, de nationalité, de

religion ou de race. Un énorme progrès! Sans doute sommes-nous plus libres que la société profane, même si notre libération n'est pas entièrement achevée. L'apartheid de l'exclusion entre hommes et femmes, est encore présent parmi nous, comme si une moitié de l'humanité serait moins née libre, moins humaine, moins loyale, moins honorable ou probe que l'autre. De même, sur ce petit globe terrestre, nous ne

sommes pas encore tous affranchis du parjure de promettre aux nouveaux initiés qu'ils sont membres d'un ordre universel et ensuite de ne pas nous reconnaître – sans exclusives - en tant que tels. Mais que sais-je? Qui suis-je pour juger mon frère?

Ioan Tenner



La Grande Loge Mixte de Suisse

Le 22 juin 2014, nous avons eu la joie et le privilège de signer une Charte d'Amitié avec le Grand Orient de Suisse. Ce fut en grande partie possible grâce à des contacts très fraternels et empreints d'ouverture, qui se sont établis avec le Grand Maître du G.:O.:S.: Philippe Lang. Cette cérémonie s'est déroulée lors de notre St-Jean d'été, qui a eu lieu dans l'une de nos Loges à Neuchâtel.

Nous avons aujourd'hui la possibilité de nous présenter à vous. C'est avec beaucoup de plaisir que nous pouvons partager les buts et les spécificités de notre jeune Obédience.

Je me suis souvent posé la question: pourquoi le besoin d'être « reconnu » où plus simplement d'être connu, en tant qu'Obédience? Chaque Initié participe « symboliquement » à une même démarche, pourtant nos chemins qui mènent à la Lumière sont souvent très différents dans la forme. C'est très certainement l'une des Forces qui fait que la Maçonnerie perdure dans le temps. Elle vit hors des modes de la vie profane. L'acceptation naturelle de nos différences, de nos diversités, crée ou devrait créer, un dynamisme, une motivation vivante et commune.

La démarche Maçonnique est composée de « courants » initiatiques très différents. De prime abord, ils ne paraissent pas forcément

facilement compatibles. Notre « ordre » alterne la symbolique opérative et spéculative. Nous restons des bâtisseurs, bien que souvent notre construction se déroule au travers des Tracés et des outils qui ne sont pas réellement présents physiquement sur « le chantier ».

Nos « différences » quand à la manière de travailler, de voir les choses, sont en réalité rarement un obstacle. La reconnaissance d'une Obédience ne devrait peut-être exister qu'au stade du travail initiatique qu'elle « véhicule ». Nous avons en fait une pensée unique, que tous nous désirons accomplir et transmettre, la recherche de la Lumière.

Heureusement cette Lumière que nous percevons lors de l'Initiation n'appartient à personne. Elle est libre, unique, accessible à tout Initié qui veut ardemment la découvrir. Nous la cherchons tous et toutes, tout au long de notre quête. « Tu ne toucheras jamais la flamme... »

Tout cela, pour vous dire que notre Obédience est ouverte à tous les Initiés qui poursuivent une démarche initiatique, dans le respect de l'Être Humain et de tout ce qui en lui recherche cette Lumière.

La Grande Loge mixte de Suisse est une jeune Obédience et de taille modeste.

Nous avons 15 ans d'existence et ils ont été fêtés au mois de septembre 2014. Huit Loges la composent, ce qui représente environ 150 membres.

Une fois par an, nous organisons notre Convent. C'est une réunion de travail qui se déroule sans cérémonie et où participent tous les délégués de nos Loges. Elles sont souveraines et chaque décision se fait en commun. Parmi les délégués sont élus tous les 3 ans 9 membres, qui forment le Grand Collège. Ce Grand Collège n'est que l'organe exécutif des décisions prises au Convent. Il n'est pas constitué en Collège d'Officiers et n'a de ce fait pas de décors spécifiques.

Le Président du Grand Collège, actuellement notre F.:Jean Dizerens, ne porte le titre de « Grand Maître » que lorsqu'il est mandaté pour représenter officiellement la G.:L.:M.:S.: auprès des autres Obédiences.

Ceci est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas toujours répondre de façon réciproque aux invitations qui nous sont faites lors des Convents des Obédiences Amies.

Nous profitons de ces lignes pour vous remercier de ces invitations. Elles nous permettent d'établir des liens entre toutes les Obédiences de Suisse et d'apporter notre pierre à

l'édifice. Notre St-Jean d'été est ouverte à tous et à toutes et nous y faisons vivre un Rituel dans les 3 langues principales, utilisées dans notre pays. Très souvent, cette célébration de la pleine Lumière se produit à la même période que vos St Jean, et cela nous prive de votre présence, ce que nous regrettons vivement.

Cet état de fait nous a incités à organiser tous les 2 ou 3 ans une conférence, qui est susceptible

d'intéresser les Initiés que nous sommes. Cette invitation nous permettra de réunir tous les Maçons et Maçonnes des Obédiences de Suisse et d'ailleurs.

Il y a 2 ans, la première de ces conférences a eu lieu à Saillon. La célébration de notre 15^{ème} anniversaire en septembre 2014, nous a permis d'accueillir notre Sœur confrencière Irène Mainguy.

Nous aimerions relever les liens d'amitié, de fraternité, qui unissent tous les Initiés que nous sommes. Les Loges de la G.:L.:M.:S.:, avec les différences, les spécificités qui les caractérisent, ouvrent leurs Travaux à tous les FF□ et SS□□ «libres et bonnes mœurs» et à toutes les Obédiences qui souhaitent y participer.

Pour le Grand Collège de la G.:L.:M.:S.:, le Président Jean Dizerens

Le musée maçonnique du GODF

Le patrimoine maçonnique est à l'image des mutations qui ont vu au cours des derniers siècles accéder nos sociétés à la modernité.



Créé en 1889, victime de spoliations sous l'Occupation, ré ouvert en 1973, le musée du Grand Orient de France a progressivement reconstitué ses collections. Depuis 2000, il est le musée de la franc-maçonnerie et il bénéficie depuis 2003 de l'appellation «Musée de France», délivrée par le Ministère de la Culture.

Ces dernières années, une action soutenue lui a permis de faire de nouvelles acquisitions, d'accueillir de nouveaux publics, de créer une banque d'images.

Afin de compléter ce renouveau, le musée a été entièrement rénové afin de mettre en valeur les œuvres uniques que renferme ce lieu d'histoire et de culture de la franc-maçonnerie. Il soutient et anime de nombreuses manifestations, notamment maçonniques dans toute la France. Il s'est doté d'un projet scientifique et culturel afin d'assurer son développement et sa rénovation dans les années à venir et devenir ainsi un parcours de découverte et de réflexion autour de l'identité et de l'histoire des francs-maçons.

L'ambition du musée de la franc-maçonnerie est de témoigner de l'influence maçonnique sur l'évolution de la société, de la citoyenneté et de la modernité.

Les spécificités et les évolutions de la franc-maçonnerie ont laissé une empreinte qui se retrouve dans l'importance de l'iconographie et des objets préservés à travers le temps, dont le musée est dépositaire. On peut retrouver la richesse de l'architecture et de l'apparat des temples sur le site du musée : mobilier, décors et objets rituels ayant appartenu aux loges et aux maçons. Une importante collection de sceaux, bijoux, médailles, peintures, objets personnels comme des montres et des tabatières sont conservés, ainsi qu'un grand nombre de manuscrits, de patentes, de gravures, de livres d'architecture et de photographies.

Le visiteur pourra également admirer la plus belle collection de faïences à décors maçonniques du XVIII^e siècle ou de superbes «décors» (tabliers, cordons, sautoirs...) brodés ou peints avec les emblèmes et symboles des différents grades de l'ordre, ainsi que quelques-uns des documents de la collection, comme une édition originale des Constitutions d'Anderson de 1723.



Un musée à découvrir absolument afin de comprendre l'empreinte de la franc-maçonnerie au fil des siècles et l'importance du patrimoine maçonnique.

Le musée est ouvert du mardi au samedi au siège du Grand Orient de France, 16 rue Cadet à Paris.

Les commissions ad hoc de votre Conseil de l'Ordre

Etre membre du Conseil de l'Ordre est certainement un honneur, mais cela demande de bien suivre les cahiers des charges de chaque fonction. Aucun droit n'est dévolu à un membre du C.:O.:, par contre vous trouverez des devoirs, ceci pour chaque fonction, y compris la Grande Maîtrise. Dans le Règlement du Grand Orient de Suisse, vous remarquerez les principales occupations ; par contre, selon les demandes des Délégués lors du Convent et aussi par les idées, les motivations du Grand Maître, d'autres chantiers peuvent s'ouvrir et offrir du travail aux membres du Conseil de l'Ordre.

Depuis le Convent de novembre dernier, j'ai présenté la création de 8 nouvelles commissions ad hoc, plus une qui a un rôle de mise en place des nouvelles directives que vous avez décidé ; je me propose de vous les communiquer afin que chaque Frère puisse s'y intéresser, voir même y participer selon les cas. Vous me permettez, dans ces colonnes, de ne pas dévoiler les noms des membres des commissions, mais vos Vénérables Maîtres ont d'ores et déjà reçu le nom de chaque responsable.

La commission de communication

Cette commission va élaborer un concept global sur les éléments que nous disposons actuellement, sur ce que nous devrions avoir et sur les points où nous devons nous améliorer. Ce concept visera aussi bien la communication interne qu'externe, soit la communication au sein du Grand Orient de Suisse et vis-à-vis du monde profane. Ce chantier de très grande envergure n'est pas uniquement axé sur l'année 2015 et il devra certainement évoluer selon les circonstances et les souhaits de tous. Lors de la réunion du printemps, un document sera remis à chaque Vénérable Maître.

La commission des conférences

Nous aurons le plaisir de vous proposer trois conférences en cette année 2015, à Genève, Lausanne et Berne. Un concept totalement nouveau sera proposé où nous allons « viser » le monde profane. Au début du printemps, vous recevrez les détails de la première journée. Dans ce cas, nous aurons absolument besoin de votre aide et nous comptons sur vous pour une réussite exemplaire, les bénéfices seront d'ailleurs pour les Loges.

La commission des colloques

Cette commission n'est pas nouvelle, mais devra travailler en cette année 2015. Son rôle est de représenter le Grand Orient de Suisse et de participer à l'organisation du Colloque de la FMLS du 7 mars 2015, ainsi que de créer un Cahier Blanc suite à cette journée.

La commission des Cahiers Bleus / Blancs

Un nouveau comité de rédaction (dont vous trouverez les noms à la page 2 de ce Cahier) a pour but de planifier la sortie de 4 numéros des Cahiers Bleus pour cette année 2015 et certainement 3 numéros de Cahiers Blancs. Je tiens, encore une fois, à bien préciser que ces publications sont propriétés de l'ensemble des Frères du Grand Orient de Suisse, ni du comité de rédaction, ni du Conseil de l'Ordre.

La question d'une impression papier a d'ores et déjà été posée à l'ensemble des Vénérables Maîtres et nous analyserons les réponses.

L'objectif de cette commission est de sortir des numéros intéressants avec un budget d'exactement zéro franc ; de ce fait nous comptons sur vos textes et vos publicités.

La commission des affaires internationales

Le suivi des associations maçonniques internationales (CLIPSAS, AME, Forum GODF) et les planifications des visites inter obédientielles sont dans le cahier des charges de cette commission. Une communication sera particulièrement effectuée auprès des Obédiences dites « régulières », ainsi que des approches de discussions auprès des instances religieuses helvétiques. Quelques nouvelles pistes d'ouverture sont également à l'étude et un rapport particulier sera présenté lors de la réunion du printemps prochain avec les Vénérables Maîtres. Cette commission, à mes yeux, ne doit pas s'arrêter au passage d'un Grand Maître, mais se situer sur la durée et sera analysée avec mon successeur et le délégué aux affaires extérieures.

La commission du suivi des nouvelles Loges

Comme vous le savez tous, le Grand Orient de Suisse n'a pas de commission des rituels et nous ne prévoyons de changements à ce fait. Comme vous le savez aussi, le Grand Orient de Suisse a la chance de voir des Loges travaillant avec divers rituels. De ce fait, cette commission travaille avec des membres du Conseil de l'Ordre selon le rituel des nouvelles Loges. Notre rôle, selon le règlement est surtout d'ordre administratif, mais nous désirons un certain sérieux dans l'application du rituel choisi. De plus, il est important de bien suivre des loges dont nous ne connaissons pas ou très peu l'ensemble des Frères la représentant et ainsi pouvoir vous faire des propositions concrètes et détaillées lors d'un Convent.

La commission « informations au nouveaux Vénérables Maîtres »

A aucun moment il ne s'agit d'instruction ou de formation, mais uniquement d'informations et ceci surtout dans le domaine des relations entre la Loge et le Conseil de l'Ordre ou d'ordre administratif. Cette

commission a également pour objectif de mettre en relation des Frères qui ne se connaissent pas automatiquement, ceci de manière fraternelle.

La commission des rencontres de Lausanne

Cette commission a pour but d'organiser, le jour avant le Convent, une manifestation maçonnique ouverte aux Obédiences suisses et étrangères, ainsi qu'à l'ensemble des Frères du Grand Orient de Suisse. Elle travaillera en étroite collaboration avec la commission des affaires internationales afin de présenter un programme à la hauteur de la qualité que nous voulons prôner. Egalement lors de la rencontre du printemps, un programme sera proposé aux Vénérables Maîtres.

D'autres chantiers sont encore en cours ou vont s'ouvrir dans le courant de cette année avec, par exemple, la commission de conciliation et d'arbitrage qui a terminé sa première partie suite à votre acception lors du Convent 2014, mais qui va devoir assurer le suivi et la mise en place.

Aux yeux du Conseil de l'Ordre, il nous paraît important que vous soyez tous informés sur les travaux que nous essayons de réaliser. Nous ne voulons rien imposer, mais uniquement vous proposer des axes nouveaux. Il nous tient à cœur d'avoir des critiques constructives à nos offres et nous savons que nous pouvons compter sur vous.

Philippe Lang

Le Rite Ecossais Rectifié

Le fondateur du R.:E.:R.: **JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ**, fut reçu Franc-Maçon dès 1750 à l'âge de vingt ans, sans jamais dire dans quelle loge, mais qui le déçoit. Le Vénérable qui l'avait instruit dans cette loge, quitte Lyon et J.B. Willermoz âgé seulement de vingt-deux ans le remplacera à la tête de l'assemblée. L'année suivante, lassé des occupations frivoles de cette loge qu'il préside, avec neuf de ses frères, épris comme lui de sér



ieux et d'ordre, il fonde la Parfaite Amitié, dont il en est élu Vénérable en 1753.

En 1756, Willermoz fait reconnaître sa fondation par la Grande Loge de France et pratique le Rite Français dit moderne (celui d'avant la Révolution Française après laquelle

au vu des modifications apportées il fut appelé Rite Français Grossier).

En 1767, Willermoz a connaissance d'un nouveau système maçonnique dont le chef était un certain Don Martines de Pasqually qui habitait Bordeaux. Bacon de La Chevalerie lui propose de rejoindre cet Ordre nouveau et de lui faire connaître Don Martines de Pasqually qui se trouvait justement à Paris pour organiser son Ordre. Il fait donc la connaissance de Pasqually et entre dans la « Franc-Maçonnerie des Chevaliers Maçons Élus Coens de l'Univers », au cours d'une cérémonie impressionnante.

Willermoz comprend la doctrine de la Réintégration mais il rêve à de plus amples édifices et de plans mieux conçus et si la doctrine reste pour lui un sujet de méditation et d'efforts, mais l'Ordre a fini par le lasser.

En 1761, JBW est en relation avec les Frères de la Loge La Vertu à Metz. Jean-Baptiste Willermoz profite des relations qu'il avait avec Meunier de Précourt V.:M.: de cette Loge pour obtenir à titre personnel les révélations qu'officiellement la prudente Loge n'avait pas encore accordées. Ainsi lui est-il expliqué que les Francs-Maçons sont les descendants des Chevaliers du Temple et plus particulièrement de ceux qui, connaissant le secret du Grand Œuvre ont contribué à procurer à leur Ordre tant de richesses fameuses.

Willermoz fut sûrement intéressé par les précisions de son correspondant, mais n'y attacha cependant qu'une importance modérée, peut-être parce que le rite de Metz était peu important et que ce secret fut alors peu connu parmi les loges françaises.

En Allemagne au contraire, il avait alors plein succès. La ville de Metz était fort bien placée pour en recueillir les échos qui venaient d'outre Rhin. Meunier de Précourt cite les Chevaliers Teutoniques et les Rose-Croix allemands comme ayant été les intermédiaires entre l'Ordre du Temple et la Franc-Maçonnerie et que des Rose-Croix existent encore en Allemagne et sont dépositaires de "mille secrets merveilleux"

Jean-Baptiste Willermoz, se jette alors, plein d'espoir, dans une correspondance avec la Loge de la Candeur de Strasbourg, qui attire son attention en 1772 sur l'existence, en Allemagne, d'une réforme maçonnique allemande qui représentait le "nec plus ultra" de la Franc-Maçonnerie. En réalité, l'entente des correspondants ne reposait que sur un malentendu. Lorsque la Candeur exposait en termes vagues les connaissances utiles que possédaient les Maçons allemands, elle ne pensait qu'à une utilité toute matérielle de richesse et de puissance. Le Lyonnais, lui, imaginait des connaissances analogues à celles qu'enseignait

Pasqually ; il croyait trouver un trésor de sagesse nouvelle amassée par le travail des sages d'outre-Rhin. D'un autre côté, inconsciemment ou non, les "Frères du Secret" de Strasbourg avaient extrêmement augmenté le lustre et l'importance de la société étrangère à laquelle ils s'étaient rattachés.

Sitôt qu'il eut l'adresse du baron de Hund, chef de l'Ordre, il ne met que huit jours pour se décider et se déclare prêt à accepter toutes les conditions qu'on lui imposera pour se faire initier. Hund ne répondit pas et au bout de trois mois, le 18 mars 1773, ce fut un certain baron Weiler, qui transmettait une réponse du Grand Maître allemand assurant que tant d'assiduité à trouver la lumière serait sûrement récompensée, et que Willermoz était sûr de trouver dans son Ordre le but qu'il se proposait. La lettre contenait suffisamment de précisions, pour que le petit comité des Lyonnais pût comprendre ce qu'était ce rite allemand auquel ils avaient demandé leur affiliation. Ce qu'il se proposait de rétablir "sans charlataneries", c'était l'Ordre du Temple de Jacques de Molay, divisé en neuf provinces dont Lyon constituait la deuxième sous le titre de province d'Auvergne.

Le baron de Weiler, aussi bien que le Frère de Lutzelbourg au nom de la Candeur, avaient adressé toutes sortes d'explications rassurantes. Le but de la réforme allemande, connue sous le nom de Stricte Observance, devait s'accorder on ne peut mieux avec les devoirs de chacun, quelle que fût sa religion, son souverain, sa loi sociale, et ses devoirs d'état; elle ne tendait qu'à assurer "le bien-être des individus"; rien de ce qui était réel et bon, s'il fallait en croire Weiler, ne pouvait être incompatible avec elle.

Tout ce que ce système avait d'attirant fit son succès. Il flattait à la fois les prétentions nobiliaires des bourgeois et leur goût pour les solutions pratiques et les assemblées décentes et bien organisées. De 1760 à 1770 environ, il avait été reconnu par un grand nombre de loges du nord de l'Allemagne qui se firent "rectifier" ; le Danemark et la Suède comptaient aussi des loges de cette réforme; quelques princes s'y

intéressaient. En 1773, il y avait environ 80 loges, dont une trentaine seulement comprenaient des chapitres de Chevaliers.

Les Frères allemands de la Stricte Observance, déroutés par les insuccès, les mystères et les nouveautés, éprouvèrent le besoin de se concerter. Ils se réunirent à Kohlo, le 24 juin 1772. Là, il fut décidé qu'on laisserait à Charles de Hund la responsabilité de ses récits incontrôlables, mais qu'on lui enlèverait toute l'autorité qu'il exerçait.

Ferdinand, duc de Brunswick, Eques a Victoria, fut nommé Supérieur de l'Ordre. On changea même le nom de la société pour celui, moins ambitieux, de « Loges Écossaises Réunies ». Le baron de Hund, Eques ab Ense, fondait sa réforme maçonnique sur le fait que le secret de cet Ordre mystérieux lui avait été révélé à Paris par des dignitaires dont il ne pouvait révéler l'identité, et que c'étaient ces Supérieurs Inconnus qui étaient les maîtres des destinées de la Stricte Observance.

Il est donc clair que Willermoz pensait trouver dans la SOT ce qui lui manquait du côté des Elus Cohen, mené en bateau par le V.:M.: de la Candeur, il s'était complètement fourvoyé quand en décembre 1772, il s'est adressé à un homme dont le rôle n'était plus qu'honorifique dans l'Ordre dont il était le fondateur. Ignorant tout cela. Il était trop loin, trop novice encore, pour être bien informé. Rien ne vint refréner son zèle. Ainsi quand le baron de Weiler vint en France à la demande de Jean-Baptiste Willermoz pour implanter la Stricte Observance « allemande » Il lui fait bon accueil et accepte les déclarations aguichantes de ce dernier.

Dès lors qu'il comprend que les affirmations de ceux qui l'ont trompé sur les buts de la SOT, y compris Weiler, il se doit de trouver une issue ou il pourra sans se méjuger vis à vis de ses troupes reprendre la main pour repartir vers une maçonnerie lui permettant une démarche vers la doctrine en laquelle Réintégration, mais débarrassée de la Magie cérémonielle des Elus Cohen de l'Univers.

Certains d'entre nous qui avons décidé d'étudier de très près ce Rite, ont compris, que les buts de l'Ordre de SO est principalement spirituel, et ne diffère pas dans le fond du RER, car dans sa démarche, Willermoz y a apporté les éclaircissements nécessaires pour que ce qui s'y trouvait en filigrane devienne plus apparent par le biais de la symbolique et des discours explicatifs plus longs. Ainsi en 1778 nous trouverons en France 3 Provinces, savoir L'Auvergne, la Bourgogne et l'Occitanie et en Allemagne les VII^o et VIII^o Provinces de l'Ordre. Des Actes du Convent qui se tient à Lyon du 25 novembre au 17 décembre 1778, nous pouvons comprendre la suite des évènements.



A ce moment la SOT allemande connaît une profonde division entre deux clans, ceux qui veulent entreprendre des actions en justice pour réclamer les biens des Templiers distribués après le décès de Jacques de Molay et partir en Palestine pour reconquérir Jérusalem et celui des Illuminés de Bavière avec à leur tête le Sire Bode qui nie de près ou de loin toute filiation ou origine de l'Ordre du Temple.

Willermoz est las de cette situation et après avoir tenté en vain de provoquer un Convent Général de toutes les Provinces pour mettre la situation à plat et trouver un consensus permettant d'avancer sur le plan de la connaissance, il convie les Provinces Françaises à un Convent National dit le Convent des Gaules, qui se tient à Lyon, du 25 novembre au 17 décembre 1778.

En son point 7 il déclare que les Provinces de France s'assembleront en Convent usant du droit de s'assembler entre elles, comme en ont usé récemment les VII^o et VIII^o Provinces allemandes, n'entendant pas toutefois engager par les arrêtés qui y seront faits, ni les Provinces d'Allemagne, ni aucun des Chapitres de France qui n'y auraient pas comparu ou consenti à ses Arrêtés. Il y est décidé que leur Maçonnerie devait se préoccuper

d'avantage de l'étude des sciences occultes et mystiques. L'Ordre des Francs-Maçons de la Stricte Observance ayant maintenu dans toute l'Europe occidentale le flambeau de la Franc-Maçonnerie continentale et européenne, grâce à ses rituels rigoureux et dépouillés. Au cours de la deuxième séance le Député du Prieuré des Helviens de la Province de Bourgogne, souligne que son Prieuré insiste d'être pleinement instruit par le Siège Magistral (en Allemagne) auquel nous ne sommes autrement liés que sur la foi que son Légat (Weiler) nous avait inspiré. Dans les pages 25 à 29 des Actes du Convent il ressort que malgré les demandes réitérées de recevoir copie des documents Titres Primordiaux dont se sont toujours vantés les Frères allemands d'être déposés à Dresde prouvant que l'Ordre dérive bien de l'Ordre Antique du Temple et que les Frères de France n'ont jamais pu voir. Afin de rester honnête il est juste de dire qu'il n'a jamais été trouvé de correspondance prouvant ces demandes au Siège Magistral.

De ce fait les décisions prises au Convent des Gaules seront appliquées en France et tout changement devra faire l'objet d'un Convent Général, surtout si le Siège Magistral Allemand fournissait les preuves demandées.

Au Convent des Gaules sont adoptés: le changement de nom en

Rite Ecossais Rectifié, 4 degrés de maçonnerie Symbolique, deux de Chevalerie et deux classes secrètes de Profession.



Le Rite Rectifié, prendra en partie le relais avec des cérémonies beaucoup plus longues, symboliques et descriptives. Il est inutile de détailler les multiples péripéties connues aboutissant au Convent de Wilhelmsbad de 1782.

En 1782 le Ser^{me} F. Ferdinandus a Victoria in Seculo (Duc de Brundvic et Lunébourg) est à la tête de l'Ordre de la SOT en Allemagne et le Prince de Hesse en Scandinavie.

Des documents déposés à la Bibliothèque Nationale de Lyon prouvent aussi qu'ils sont tout deux secrètement acquis à JBW à ce moment là. Au cours de ce Convent le plus important de ce qui y est arrêté est tourné vers l'authenticité du système suivi à ce jour et le but final, où il doit conduire les frères.

Utilisant les prétextes évoqués, Willermoz ayant la main mise sur le déroulement réussi à faire passer toutes ses réformes, et le Convent qui se terminera par la création du Régime Ecossais Rectifié, à l'initiative de la douzaine de français présents, les mystiques l'emportant sur les autres, car une très grande

partie des Allemands, Prussiens Russes et Scandinaves étant absents de ce Convent. Y ont-ils été convoqués? Toujours est-il qu'à Wilhelmsbad presque personne à part Willermoz ne s'est exprimé. Pourquoi?

Nous noterons que l'ancien rite de Stricte Observance Templière n'a pas disparu d'Allemagne, de Prusse, de Russie de Scandinavie et d'ailleurs, comme on a voulu nous le faire croire un certain temps.

Par la suite JBW réécrit les Rituels en y apportant les modifications qui permettent de rattacher la démarche du RITE à la doctrine de la Réintégration, mais avec une très grande participation des outils décors symboles appartenant au Rite de S.O.T. qu'il a trouvé à sa disposition en travaillant à ce rite. Il écrira le quatrième grade peaufiné pendant 25 ans pour aboutir au RER que nous connaissons aujourd'hui.

A la différence avec les autres Rites, le RER comprend 4 grades maçonnique et non trois, mais pour le respect de la structure des autres Loges du G.:O.:S.: le 4^o Grade maçonnique a été incorporé à l'Ordre intérieur.

Claude Halmoné



L'ouvrage édité à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du G.O.S. est toujours disponible. Prix 20 CHF + port éventuel. Contact ci-dessous pour commander ou via le G.O.S. qui transmettra.

Das anlässlich des 50-Jahre-Jubiläums des G.O.S. herausgegebene Werk ist noch erhältlich. Preis CHF 20.- plus allf. Porto. Bestellungen s. unten oder via G.O.S., der sie weiterleitet.

L'opera edita in occasione del 50^{esimo} anniversario del GOS e' ancora disponibile. Prezzo di 20 CHF + spese di spedizione eventuali. Usare il contatto qui sotto per comandare o attraverso il G.O.S. che trasmettera'.

La obra editada en ocasión del cincuenta aniversario del G.O.S. está aún disponible. Precio 20 francos suizos + gasto de envío eventual. Para su pedido contactar al suscrito o vía G.O.S. que transmitirá.

contact@g-o-s.ch

Le CLIPSAS

CLIPSAS – Centre de Liaison et d'information des Puissances maçonniques Signataire de l'Appel de Strasbourg.

Le CLIPSAS a été fondé le 22 janvier 1961 à l'initiative de douze puissances maçonniques souveraines qui, face à l'intransigeance croissante de certaines Obédiences, ont lancé un appel à tous les francs-maçons pour qu'ils se réunissent, en respectant leur souveraineté, leurs croyances, leurs rites et leurs symboles, pour une véritable et indissoluble Chaîne d'Union Universelle.

Le CLIPSAS est une association enregistrée à la Préfecture de Paris, d'après la loi française d'associations reconnues promulguée en 1901. C'est une association internationale de la franc-maçonnerie libérale.



Le but du CLIPSAS est de mettre ensemble les francs-maçons qui considèrent que la grande victoire de l'humanité sur elle-même consiste dans la liberté absolue de conscience et que, loin d'être un motif de désunion, cette liberté

conduit à faire tomber toutes les barrières grâce à la libre confrontation d'idées.

En dépassant les limitations des rapports fraternels, les Obédiences du CLIPSAS ont vu la nécessité d'entreprendre en commun des études portant sur les problèmes qui déterminent l'avenir de l'Homme. A cet effet, le CLIPSAS organise annuellement un colloque afin d'examiner les questions posées dans le monde moderne.

Les adhérent à l'éthique proposée par les fondateurs, toutes les Obédiences membres du CLIPSAS :

- s'honorent de leur fidélité absolue au message de tolérance, de fraternité et d'union de l'article premier des Constitutions d'Anderson, dont le respect demeure leur règle d'or.
- considèrent comme mission de la franc-maçonnerie de rassembler les gens, le franc-maçon devant être l'élément décisif pour vivre en harmonie avec tous les hommes.
- pensent que l'essentiel de la franc-maçonnerie réside dans son idéal social de fraternité et dans son sens du devoir.
- estiment qu'une spiritualité unissant l'Homme à l'avenir de l'humanité et au perfectionnement de sa condition a autant de valeur morale que celle qu'il puisse trouver dans son rapport avec un principe surnaturel.

La franc-maçonnerie n'admettra aucune limitation à la liberté de conscience, étant donné qu'elle est progressiste et qu'elle est consciente d'accomplir, dans la moderne société scientifique, la volonté généreuse de notre cher Maître Anderson au moyen de la liberté d'esprit. Pour que cet idéal soit réalisé il faudrait l'entente de tous les francs-maçons au sein d'un environnement où chacun conserve sa valeur et sa liberté.

Les francs-maçons d'aujourd'hui, membres du CLIPSAS, hommes et femmes de différentes races, de différentes convictions philosophiques, de toutes les nationalités, qui nouent des liens de fraternité entre eux et avec les êtres de tous les continents lancent le présent appel :

- que tous les habitants de la Terre s'unissent dans des actions favorisant l'émergence d'une vraie solidarité humaine.
- qu'ils s'élèvent contre tout intégrisme, contre toute agression, contre toute exclusion.
- qu'ils travaillent au développement harmonieux de tous les êtres humains dans la liberté de conscience et de respect mutuel.

Pour atteindre ces buts, il est nécessaire que chaque homme et chaque femme joue pleinement le rôle qui est le sien en travaillant à l'amélioration progressive de l'injustice économique mondiale, de l'aliénation physique, morale et spirituelle des peuples, dans le respect de notre environnement vital. C'est l'objectif de tous les francs-maçons signataires du présent appel qui œuvrent selon les principes de la tradition humaniste.

Lors de la 52^{ème} Assemblée générale qui s'est déroulée le 11 mai 2013 à Lima (Pérou) les informations concernant l'ECOSOC des Nations Unies ont été les suivantes :

"Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits"



La Serenisima Gran logia de Lengua Espanola avait été choisie comme représentant du CLIPSAS à New York, comme le Grand Orient de Suisse à Genève et le Grand Orient d'Autriche à Vienne.

Lors de l'Assemblée générale de 2014, à Bruxelles, un Frère du Grand Orient de Suisse, Marc-Henri Charoton, a eu pour la première fois, l'honneur de prendre une fonction de Vice-président. Toujours pour la première fois, c'est un Frère américain, Louis Daly, qui a été élu Président.

Les travaux du second semestre 2014 se sont surtout déroulés sur la rénovation du site internet, en particulier par les Obédiences du Maroc, de Grèce et de Turquie. Plusieurs nouvelles Obédiences ont manifesté leur intérêt à rejoindre le CLIPSAS et nous avons eu l'honneur d'être Commissaire pour la Gran Loggia Madre CAMEA. Un très gros travail reste la préparation à l'Assemblée générale de l'ONU avec le thème que nous devons remettre dans le cadre de l'ECOSOC « **Comment revoir la notion de progrès pour permettre un développement soutenable, social et**

solidaire ? ». Plusieurs Obédiences ont déjà remis leur participation et nous allons passer à la synthèse. La prochaine Assemblée générale aura lieu à la fin mai à New York et le thème du colloque, présidé par le Frère Marc-Henri Charoton sera : « **Quelle communication pour la maçonnerie libérale au 21^{ème} siècle ?** », ceci tombe particulièrement bien pour nous car nous y travaillons très activement vis la commission de communication. Les dernières questions ou plutôt réflexions du président Daly *sont de mieux connaître le but de la maçonnerie ? Cela exige que notre rôle dans ce monde soit plus accentué et plein de sens. Nous devons devenir des participants actifs pour résoudre certains des problèmes auxquels nous sommes confrontés, y compris en partenariat avec d'autres organisations dans certains cas. Nous pouvons réaliser cela à travers notre association, qui s'étend dans tout le monde. Le but initial du CLIPSAS a maintenant été atteint, nous avons réuni et nous réunissons ce qui est éparé. Maintenant, il y a un plus grand appel, serons-nous à la hauteur de la tâche ?*

Informations

Le **16 janvier**, Conférence de Dialogue & Démocratie Suisse (section vaudoise) sur le thème de l'immigration par Chantal Tauxe, rédactrice en cheffe adjointe de L'Hebdo.

Le **7 mars**, colloque de la FMLS (Franc-Maçonnerie Libérale Suisse) à Morat

La communication



les besoins vitaux, qu'avec les besoins chamaniques, artistiques, puis des premiers «trocs».

Au commencement était le Verbe (Prologue de l'évangile selon Jean).

Depuis la nuit des temps l'homme a dû apprendre à communiquer avec ses semblables; loin d'être l'apanage unique de son espèce, il est passé maître en la matière, si ce n'est sur le fond, sur la forme, aidé notamment par les progrès incroyables de l'ère du digital. Nous sommes bien loin des premières paroles gutturales de nos lointains ancêtres échangées lors de chasses préhistoriques. Ces premiers liens sociaux étaient en prise directe aussi bien avec

La communication serait donc un fondamental de la vie en société, sans pour autant être liée automatiquement à une idée de civilisation. Preuve en est avec les insectes sociaux, abeilles, termites et fourmis par exemple. Bizarrement, ces sociétés d'insectes aux moyens de communications organiques (physiques et chimiques) très développés ne font aucun cas de l'individu en tant que tel, si ce n'est

que lorsque qu'il est couvain ou décédé, seul comptant la pérennité de la colonie. Chaque individu est prédestiné à être soldat, ouvrier ou plus rarement, reproducteur. C'est malheureusement à quoi tend aussi notre société humaine actuelle, un peu décevante et paradoxale pour un esprit maçonnique de libre penseur; la ruche étant l'un de nos symboles forts. Mais combien facile, une fois de plus pour les esprits formatés de

nos détracteurs, aimant reprendre nos symboles pour les aliéner. L'allégorie maçonnique est en soit plus plaisante, je cite:

Dans la franc-maçonnerie, la ruche représente la persévérance et le travail continu pour la construction du Temple. Pour ceci, l'abeille trouve toujours la lumière afin de récolter le nectar qui produira le miel. La ruche représente ainsi la loge maçonnique où l'initié doit

travailler tout au long de sa vie pour extraire le meilleur de lui-même sous le regard du G.:A.:D.:L.:U.:
<http://www.la-ruche-sauvage.com/>

Alors, il est temps peut-être pour nous francs-maçons de poser les vraies questions de ce qui ne fonctionne pas dans notre communication avec les profanes, car si le bilan du recrutement n'est pas alarmant et même très encourageant pour certaines loges, il n'en demeure pas moins décevant globalement, entraînant le vieillissement de nos rangs. Voici cinq questions auxquelles j'aimerais apporter, si ce n'est des réponses, au moins des directions générales de réflexions basées sur nos réunions de notre commission de communication au sein du G.:O.:S.: et d'avis de FF.: récoltés durant plusieurs mois.

Les profanes actuels diffèrent-ils vraiment des profanes du 20ème siècle?

Nous sommes entrés dans le siècle de la rapidité et du stress. La décharge d'adrénaline plutôt que le spirituel. L'individualisme plutôt que le partage. Friqué, sapé et bling-bling, pratique avec les écouteurs greffés aux oreilles, même plus besoin de faire la gueule à son voisin de bus. On s'invente des excuses pour ne pas servir son pays, la guerre c'est au journal de 20 heures et sur la console de jeux. On se la joue bourgeois-caïd sur des musiques réduites à de simples «objets sexuels» se trémoussant sur de belles et vrombissantes carrosseries. Caricatural diriez-vous, pas tant que cela; il suffit de laisser traîner l'oreille au café de la Couronne pour être vite fixés. Mais voilà tout passe et tout lasse, le temps fait son effet et vers la trentaine, les profanes sont désabusés du «fake»; les stéroïdes qui n'ont pas tenus leurs promesses et pas de pin-up à l'horizon, pas de nomination miracle au travail, mais des traites à payer sur la voiture

rongée par la rouille et un I phone déjà ringard à la vitre fissurée d'être tombé le premier jour déjà.

C'est là que nous pouvons avoir une opportunité de proposer nos vraies valeurs qui font tant défaut à une majorité de profanes.

Allons-nous rester encore longtemps apathiques face aux attaques en recrudescence et les allégations faites à notre encontre?

Si nous ne prenons pas garde, la bête va se réveiller comme il y a 75 ans. Ce n'est pas si vieux, c'est la génération de nos parents ou grands parents. Ne communiquons pas avec ces groupes extrémistes nauséabonds qui soufflent sur les braises de leur brûlot écœurant du soi-disant complot judéo-maçonnique; mais communiquons plutôt avec les ados avant qui s'y laissent prendre. La franc-maçonnerie peut être aussi proactive.

Comment est-il encore possible qu'on ne puisse pas révéler librement en Suisse au 21ème siècle son appartenance à la franc-maçonnerie sans risquer parfois certains ennuis?

Sujet très sérieux, chacun d'entre nous connaît au moins un F.: ou une S.: ayant eu des problèmes en rapport avec son appartenance à la franc-maçonnerie. Il est difficile d'évaluer les conséquences auxquelles s'exposent ceux d'entre nous désireux de faire leur «coming-out» maçonnique. Les autorités fédérales devraient nous garantir nos libertés d'appartenance et le rappeler comme elles l'ont fait par exemple à juste titre pour l'orientation sexuelle ou le mobbing au travers de circulaires.

Quelle image donner vis-à-vis du public profane?

Une image d'ouverture au travers de conférences et de tenues blanches plus nombreuses, nous montrant tels que nous sommes sans pour autant

révéler les travaux qui ne concernent que nous. Les procès-verbaux des séances de conseils d'administration d'entreprises ne sont pas publics, par exemple et personne n'est particulièrement étonné de ce procédé qui relève du privé. Une certaine discrétion reste de mise, preuve du sérieux de nos travaux et de la confidentialité pour nos membres. Et pourquoi ne pas créer des cercles de profanes sympathisants.

Que voulons-nous transmettre ou communiquer aux futurs franc-maçons?

Une idée de modernité, plutôt que de modernisme. Paradoxalement pas au travers d'une simplification des rituels, mais plutôt d'un dépoussiérage de ceux-ci et même parfois avec certains ajouts pour renouer avec des fondamentaux oubliés qui remontent souvent bien avant la franc-maçonnerie spéculative. Une instruction de base commune des structures maçonniques, des symboles et de l'historique maçonnique aux Apprentis serait un atout non négligeable. Une neutralité active, qui profite si-bien à notre pays ne peut nuire à la franc-maçonnerie suisse. Les sujets doivent aussi évoluer dans un souci d'équilibre entre les classiques et ceux plus modernes qui préoccupent les SS.: et les FF.: . La transmission du savoir des anciens aux nouveaux et aussi importante que l'évolution de notre franc-maçonnerie spéculative qui est à un tournant de son histoire. L'admettre est le prix à payer pour éviter de devenir un «club» de vieux ressassant en boucle des histoires de FF.: qui, sauf le respect que nous leur devons, furent novateurs à une époque aujourd'hui révolue. Comme le dirait notre T.:G.:R.:M.: du G.:O.:S.:, Philippe Lang, jetons des ponts entre les générations.

BEST

Agenda des Loges du Grand Orient de Suisse Arbeitsplan der Logen des Grossorientes der Schweiz



BERN

Zum Flammenden Stern
Zentweg 19 (Rest. Campania)
3001 Bern
1. und 3. Freitag – 19h30

Mozart & Voltaire
14, av. Henri-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e vendredis – 19h30

Evolution
Av. du Valentin 62b
1004 Lausanne
2^e et 4^e jeudis – 20h00



FRIBOURG

L'Epée et la Truelle
Rue de Jérusalem 4
1800 Aigle
2^e et 4^e jeudis – 19h30



GENEVE

Apollonius de Tyane
14, av. Henri-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e lundis – 19h45

Le Pélican (en formation)
Rue des Epouses 6
1700 Fribourg
dernier jeudi – 19h00

Odyssée
Av. du Valentin 62b
1004 Lausanne
1^{er} et 3^e mercredis – 19h30



NEUCHATEL

Phoenix
Rue du Port 11
1815 Clarens
1^{er} et 3^e mercredis – 19h30

Fidélité & Liberté
14, av. Henri-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e jeudis – 19h30

Aristote
Rue du Temple 5
2014 Bôle
1^{er} et 3^e lundis – 20h00

Venoge
Le Lavoir (Cossonay-Gare)
1305 Penthalaz
1^{er} et 3^e lundis – 20h00

Jose de San Martin
Rue de l'Athénée 12
1206 Genève
4^e vendredi – 19h30



ST. GALLEN



ZUG

Le Labyrinthe
25, rte de Colovrex
Maison des Compagnons
1218 Grand-Saconnex
1^{er} et 3^e mardis – 20h00

Officium & Fidelitas
Rheinstrasse 22
7320 Sargans

Libertas & Progressus
Eschenweg 14
6340 Inwill/Baar
1. und 3. Donnerstag – 19h30

Les Amis de St-Jean
14, av. Henri-Dunant
1205 Genève
1^{er} vendredi et 3^e lundi – 20h00



VAUD



ZURICH

Les Trois Temples
14, av. Henri-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e jeudis – 19h30

Carpe Diem
Av. de Vertou 1
1110 Morges
1^{er} et 3^e mardis – 20h00

Heinrich Pestalozzi
Falkenstrasse 23
8008 Zürich
1., 3. und 5. Mittwoch – 19h30

Réunion du Conseil de l'Ordre et des Vénérables Maîtres 9 mai 2015 - Berne

